

BizMag

N°32 (298) FÉVRIER / ФЕВРАЛЬ 2016
ÉCONOMIE ET FINANCES
ЭКОНОМИКА И ФИНАНСЫ

**À la conquête
de l'Amérique
latine :
nouveaux horizons
pour le commerce
extérieur russe**

**Покорение
Латинской
Америки:
новые
горизонты
российской
внешней
торговли**

BILAN
ÉCONOMIQUE
DE 2015

ЭКОНОМИЧЕСКИЕ
ИТОГИ 2015 ГОДА

EN PARTENARIAT AVEC /
ПРИ ПОДДЕРЖКЕ:



CCI FRANCE RUSSIE

CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE FRANCO-RUSSE

ФРАНКО-РОССИЙСКАЯ
ТОРГОВО-ПРОМЫШЛЕННАЯ ПАЛАТА



MAXIMISEZ VOTRE VISIBILITÉ

ПОВЫСЬТЕ УЗНАВАЕМОСТЬ ВАШЕГО БРЕНДА



Date de
publication du
nouveau numéro /
Дата выхода
нового номера:
22.04.2016

DOUANES ET LOGISTIQUE

- 25 000 exemplaires en 2 langues : français et russe
- 30 000 lecteurs professionnels
- Distribution tout au long de l'année : forums, expositions, événements CCI France Russie
- Thèmes d'actualité variés regroupant divers secteurs d'activité : nouvelles réalités dans le secteur des douanes et de la logistique

ТАМОЖНЯ И ЛОГИСТИКА

- 25 000 экземпляров
- Двуязычное издание на русском и французском языках
- 30 000 читателей
- Распространение в течение всего года: профессиональные форумы и выставки, мероприятия CCI France Russie
- Публикации на темы, актуальные для франко-российского бизнес-сообщества: нововведения в таможне и логистике

EN COLLABORATION AVEC :
ПРИ ПОДДЕРЖКЕ:



CCI FRANCE RUSSIE

CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE FRANCO-RUSSE

ФРАНКО-РОССИЙСКАЯ
ТОРГОВО-ПРОМЫШЛЕННАЯ ПАЛАТА

10 Milioutinski per. бт 1, 101 000 Moscou, www.ccifr.ru

RÉSERVEZ VITE VOTRE
ESPACE PUBLICITAIRE :
БРОНИРОВАНИЕ
РЕКЛАМНЫХ ПЛОЩАДЕЙ:
moncontact@ccifr.ru

Éditorial / Вступление



Emmanuel Quidet,
président de la
CCI France Russie

Эммануэль Киде,
президент Франко-
российской торгово-
промышленной
палаты
(CCI France Russie)

Chers amis,

Alors que les prévisions conjoncturelles à court et moyen termes sont continuellement revues à la baisse, on constate ces derniers mois une recrudescence des visites officielles françaises à Moscou inspirant l'optimisme quant aux perspectives de notre coopération économique.

Dans ce numéro spécial dédié à l'économie et à la finance, les équipes du *Courrier de Russie* et de la CCI France Russie prennent le pouls de l'économie. Rouble, inflation, PIB, industrie, dette extérieure, découvrez tout ce qu'il faut savoir sur les principaux indicateurs conjoncturels et ce qu'ils signifient pour les ménages et les entreprises.

Plusieurs témoignages vous éclaireront sur la manière dont le secteur bancaire russe vit la crise, sur les perspectives de l'assurance business et investissement encore sous-estimée en Russie, mais aussi sur l'avenir des relations commerciales et économiques entre la Russie et les pays d'Amérique latine.

Si la croissance, le climat des affaires et la consommation sont au cœur de vos préoccupations, vous trouverez dans ce numéro des analyses d'experts qui vous donneront un aperçu complet de la situation économique en Russie.

Excellente lecture !

Дорогие друзья!

Несмотря на то, что краткосрочные и среднесрочные экономические прогнозы в России постоянно пересматриваются с тенденцией к ухудшению, в последние месяцы отмечается увеличение количества официальных визитов из Франции в Москву. Это позволяет смотреть с оптимизмом на перспективы дальнейшего двустороннего экономического сотрудничества.

В этом выпуске, посвященном вопросам экономики и финансов, мы расскажем вам о последних тенденциях и изменениях в этой сфере. Рубль, инфляция, ВВП, промышленность, внешний долг – мы анализируем ключевые экономические показатели и объясняем, как их динамика отражается на домохозяйствах и предприятиях.

Комментарии экспертов позволят вам лучше понять, как банковская сфера России переживает кризис, каковы перспективы развития нового для России сектора страхования бизнеса и инвестиций. Из этого номера вы также узнаете о будущем торгово-экономических отношений между Россией и странами Латинской Америки.

В выпуске затронуты вопросы экономического роста, делового климата, потребления и приведены аналитические оценки экспертов, которые представляют вам полный обзор экономической ситуации в России.

Желаем приятного чтения!

CCI FRANCE RUSSIE

CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE FRANCO-RUSSE

ФРАНКО-РОССИЙСКАЯ
ТОРГОВО-ПРОМЫШЛЕННАЯ ПАЛАТА



**UEEA : QUESTIONS
ACTUELLES
DE RÉGLEMENTATION
JURIDIQUE**

moncontact@ccifr.ru
+7 495 721 38 28
www.ccifr.ru



02.03.2016, 09:00
LOCAUX DE LA CCI FRANCE RUSSIE
ОФИС CCI FRANCE RUSSIE

на правах рекламы

**ЕАЭС:
АКТУАЛЬНЫЕ
ВОПРОСЫ
ПРАВОВОГО
РЕГУЛИРОВАНИЯ**

5. L'économie russe en 2015

L'année 2015 n'a pas été simple pour l'économie russe : presque tous les indicateurs clés sont en baisse. *BizMag* a recueilli des données statistiques portant sur les principaux indicateurs économiques de l'année écoulée, et interrogé des experts sur leur signification.

15. Travailler avec des devises dans le contexte actuel de fluctuation du change

26. Modification de la charge fiscale en Russie en période de crise

16. Assurance investissement en Russie : un long début

Anastasia Terekhina, manager senior de l'entreprise Mazars, explique à *BizMag* pourquoi le marché de l'assurance investissement est encore sous-estimé, et revient sur ses perspectives.



29. Le commerce extérieur russe : nouveaux horizons

BizMag s'est entretenu avec les représentants des ambassades de pays d'Amérique latine et de l'Afrique du Sud pour comprendre comment se développent leurs liens commerciaux avec la Russie.

28. Le crédit automobile sur fond de crise

48. Agenda CCI France Russie

20. Le secteur bancaire russe : « crise d'ampleur » ou « assainissement » ?

Courant 2015, des dizaines de banques russes ont été privées de leurs licences. La revue *BizMag* fait un état des lieux et interroge des experts sur ce qui attend le secteur bancaire russe dans un avenir proche.



23. Российский банковский сектор: «масштабнейший кризис» или «оздоровление»?

En 2015, de nombreux banques russes ont perdu leurs licences. *BizMag* présente l'état des lieux du secteur bancaire russe et interroge des experts sur ce qui attend ce secteur dans un avenir proche.



10. Экономика России в 2015 году

Sur la base des données statistiques publiées par l'agence Rosstat, *BizMag* présente l'état des lieux de l'économie russe en 2015 et interroge des experts sur les perspectives de l'avenir.

SUPPLÉMENT BIZMAG « ÉCONOMIE ET FINANCES » DU COURRIER DE RUSSIE

Directrice du projet
Maria Trigubets
Rédactrice en chef
Anastasia Sedukhina
Rédactrices / Traductrices / Correctrices
Mailis Destrée, Julia Breen,
Alexa Zadworny

**ÉDITIONS,
COURRIER
DE RUSSIE**

**AGENCE
NVM
NOVYI VEK MEDIA**

Directrice de l'agence NVM
Alina Reshetova
Directrice artistique
Galina Kouznetsova
Maquettistes
Emilie Dournovo,
Tatiana Neprada

Le Courrier de Russie
www.lecourrierderussie.com

Rédactrice en chef du *Courrier de Russie* / Directrice de la publication
Inna Doulkina
Président
Jean-Félix de La Ville Baugé
Rédacteur en chef du site internet
Thomas Gras

Adresse de la rédaction
10, Milioutinski pereoulok,
bât. 1, 3^e étage, 101 000 Moscou
Contacts pour la publicité
Tél. : +7 (495) 721 38 28
Directeur commercial
Thomas Kerhuel
Responsable partenariats
Tatiana Chveikina
Responsable communication
Albina Kildebaeva
Pour s'abonner
abonnement@lcdr.ru

Photo en une : ProMexico

**ÉDITION RÉALISÉE
EN PARTENARIAT AVEC
LA CCI FRANCE RUSSIE**

Édité par
OOO Novyi Vek Media ©
Le Courrier de Russie est enregistré auprès du TsTU du ministère de la presse et des médias
ПИ № ФС77-45687

Ce supplément est distribué gratuitement et sur abonnements.

Il est imprimé à partir de films au OAO Moskovskai Gasetnaia Tipografia, 7 Ul. 1905 goda, 123995 Moscou
Volume 3 p.l.

Tirage 25 000 exemplaires

Commande N°0591
Donné à imprimer
le 24 février 2016

L'économie russe en 2015

L'année 2015 n'a pas été simple pour l'économie russe : presque tous les indicateurs clés sont en baisse. *BizMag* a recueilli des données statistiques portant sur les principaux indicateurs économiques de l'année écoulée, et interrogé des experts sur la signification de ces chiffres pour le business et les consommateurs.



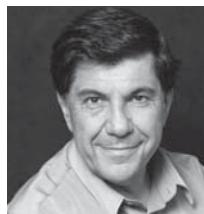
Olga Zinovieva,
directrice générale de
la société Interros



Julien Vercueil,
chargé de cours
à l'INALCO



Birgit Hansl,
économiste en chef à
la Banque mondiale



Jacques Sapir,
collaborateur scientifique
de l'École des hautes
études en sciences
sociales

LES DONNÉES DE L'AGENCE FÉDÉRALE DE STATISTIQUE ROSSTAT FONT ÉTAT D'UNE CHUTE DE 3,7 % DU PIB RUSSE EN 2015. À QUEL POINT CETTE BAISSE EST-ELLE DANGEREUSE POUR L'ÉCONOMIE ? PEUT-ON RAISONNABLEMENT ESPÉRER UN RÉTABLISSEMENT DE LA CROISSANCE DU PIB EN 2016 ?

OLGA ZINOVIEVA : Pour le business, cette chute signifie une baisse du bénéfice. Cela concerne tous les segments orientés vers les acheteurs solvables : la population renonce aux produits coûteux en trouvant des marchandises analogues dans d'autres magasins, et achète moins souvent des biens de grande consommation et des gadgets. Par conséquent, les producteurs et détaillants enregistrent des baisses de leur chiffre d'affaire.

Je ne pense pas qu'il faille s'attendre à un rétablissement de la croissance du PIB en 2016 : vu les prix actuels du pétrole, l'appauvrissement du budget devrait se prolonger.

JULIEN VERCUEIL : Les fluctuations du PIB correspondent à un changement de la somme des valeurs ajoutées des entreprises, qui se calcule selon la formule : revenus de la firme moins coût intermédiaire de la production des marchandises et services. C'est un indice imprécis, mais qui donne une bonne représentation du volume des surplus produits par les sujets économiques résidents d'un pays.

Une chute du PIB de 3,7 % ne peut évidemment pas être qualifiée de bonne nouvelle. Mais pour avoir une meilleure représentation du changement du pouvoir d'achat du consommateur russe, il faut étudier un autre indice : le revenu des ménages. Après l'arrêt de l'augmentation des salaires et les presque 15 % d'inflation, le revenu moyen des Russes est tombé bien plus bas que le PIB.

Pour moi, c'est là le facteur le plus alarmant, étant donné que la demande des ménages est le moteur le plus important de la croissance économique. Et vu que la tendance négative se poursuit sur ce plan, un rétablissement de la croissance économique est peu probable avant 2017.

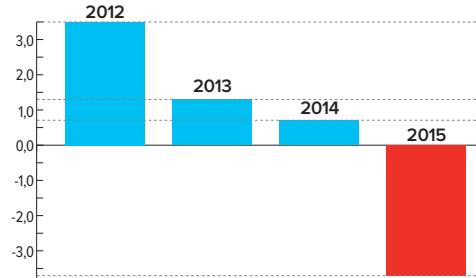
BIRGIT HANSL : La baisse du PIB est principalement due à celle des prix du pétrole. Elle est à l'origine de la forte chute de la consommation enregistrée en 2015, et de la réduction des investissements.

Pour les consommateurs russes, l'indice du PIB importe moins. Pour eux, le revenu national brut (RNB) compte plus, parce que c'est lui qui détermine le revenu des consommateurs et des ménages, et montre ce qu'ils peuvent acquérir. Ce qui explique que la baisse économique qui a eu lieu sur fond de chute des prix du pétrole a touché en premier lieu le RNB : il a baissé de 10 %, tandis que le PIB n'a chuté que de 3,7 %.

Le début de l'année 2016 a été marqué par une deuxième vague de baisse des prix du pétrole. Il faut donc s'attendre cette année à une nouvelle baisse du PIB. Selon les données préalables, elle pourrait être de 2 %.

JACQUES SAPIR : Le produit intérieur brut (PIB) n'est qu'un moyen de mesurer la production des marchandises. Il montre seulement la quantité de marchandises achetées et vendues : par exemple, si vous déjeunez au res-

INDICE DU PIB
(EN % PAR RAPPORT À L'ANNÉE PRÉCÉDENTE)



Source : Rosstat

COÛT DU BRENT (2015, EN DOLLARS LE BARIL)



Source : Observatoire franco-russe à partir des données de l'Energy Intelligence Agency

taurant, vous augmentez le PIB, mais si vous apportez votre nourriture de chez vous, il reste inchangé. Donc, le PIB n'est pas l'indice le plus approprié pour mesurer le niveau de vie des citoyens .

La baisse du PIB de 3,7 % que l'on a connue en 2015 en Russie a touché les ménages de manière très différente suivant le niveau de revenu et la structure de la consommation. Il semble donc que les ménages les plus riches aient été les plus touchés. Ainsi, la baisse de pouvoir d'achat semble avoir été de l'ordre de 10 % pour la partie la plus riche de la population, mais nettement plus faible pour les couches populaires.

Un retour de la croissance est possible en 2016, mais il dépendra essentiellement de la politique économique de court terme du gouvernement. Au lieu de chercher à tout prix à restreindre les dépenses budgétaires, le gouvernement devrait user du déficit budgétaire pour relancer l'activité économique.

L'AN DERNIER, LE COURS DU PÉTROLE A BAISSE DE 40 % ET LE ROUBLE A ÉGALÉMENT FORTEMENT CHUTÉ. CETTE DÉPRÉCIATION DE LA DEVISE RUSSE EST-ELLE, D'APRÈS VOUS, UNIQUEMENT DUE À LA

DÉGRINGOLADE DES PRIX DU PÉTROLE OU BIEN LES SANCTIONS OCCIDENTALES ONTELLÈS AUSSI EU LEUR RÔLE À JOUER ? LA LEVÉE DE CES DERNIÈRES POURRAIT-ELLE ENTRAÎNER UN RENFORCEMENT DU ROUBLE ?

OLGA ZINOVIEVA : Personne ne vous dira précisément dans quelle mesure la dépréciation du rouble est liée à la chute des prix du pétrole d'une part, et aux sanctions et au mauvais climat d'investissement, de l'autre. Les avis et les estimations divergent.

L'actuel ministre russe des finances, Anton Silouanov, a déclaré que les sanctions, c'était 10 % de la dépréciation globale. Pour notre ex-ministre des finances, Alexei Koudrine, l'influence des sanctions se situe à hauteur de 30 %, et la baisse des prix du pétrole à 70 %. Personnellement, je pense aussi que la baisse des cours du pétrole prévaut en termes de causes. Pour moi, c'est un facteur plus important que tous les autres.

JULIEN VERCUEIL : Le rouble dépend de manière critique des cours du pétrole, et ce depuis les années 1990. Mais il dépend aussi d'autres facteurs, comme la situation conjoncturelle en Russie. Les autorités monétaires

peuvent influer temporairement sur le cours du rouble en ponctionnant leurs réserves de change, mais elles n'ont pas les moyens de le faire à moyen et long termes.

Bien sûr, la levée des sanctions sectorielles des pays occidentaux, comme la fin de l'embargo russe sur les importations de produits alimentaires en provenance de ces pays, constituerait autant de signaux positifs pour l'économie russe et donc, à terme, pour le rouble. Mais l'important n'est pas là. Le facteur décisif serait que la situation géopolitique, qui a provoqué cette escalade de mesures restrictives, s'améliore franchement en Ukraine, ainsi qu'entre la Russie et les pays occidentaux. Car ce sont précisément les divergences géopolitiques qui ont engendré l'adoption de cette série de mesures restrictives.

Tant que le climat actuel se maintiendra, l'investissement ne redémarrera pas, les entreprises continueront de manifester le pessimisme que l'on note mois après mois dans les enquêtes, et les licenciements continueront. Pour relancer la demande, il faut une perspective positive pour une masse critique d'agents économiques. C'est cette perspective qui a disparu avec la crise ukrainienne. Il est d'autant plus urgent de la retrouver pour la Russie.

BIRGIT HANSL : Effectivement, les prix du pétrole restent le principal facteur influençant le cours du rouble. Les sanctions ont fait beaucoup de bruit mais, ces derniers mois, nous constatons que les fluctuations des prix du pétrole sont les premières à influer sur le cours du rouble.

Il y a toujours des périodes où les fluctuations du change dépendent d'autres facteurs, par exemple de l'activité spéculative, qui apparaît lorsque la future politique de la Banque centrale est entourée d'incertitudes. Comme vous avez pu le remarquer, lorsque le rouble s'est considérablement affaibli du fait des fluctuations du cours du pétrole, une activité spéculative est apparue sur le marché.

L'activité spéculative se produit lorsque les acteurs du marché essayent de prédire le degré d'intervention de la Banque centrale. Je pense que cette

dernière a fait du bon travail quand elle n'est pas intervenue au mois de janvier. Par conséquent, oui, les prix du pétrole ont été la cause principale, mais pas la seule, de la dévaluation du rouble.

SELON ROSSTAT, EN 2015, L'INFLATION S'EST ÉLEVÉE À 12,9 %, LES REVENUS RÉELS ONT BAISSE DE 4 % ET LES SALAIRES DE 9 %. COMMENT CELA S'EST-IL REFLETÉ SUR LE MARCHÉ ET SUR LES HABITUDES DES RUSSES ?

OLGA ZINOVIEVA : Une inflation à 12,9 %, ce n'est jamais bon. Cela ne répond pas aux objectifs de la Banque centrale, qui vise une inflation de 4 % sur les trois ou quatre prochaines années. Mais c'est bien que la Banque centrale ne renonce pas à cet objectif, parce que le pire choix qu'elle pourrait faire serait précisément de repenser ses buts. En ce sens, le travail du régulateur appelle le respect. Et il faut souligner que le niveau du taux directeur (11 %), à l'heure actuelle, reflète autant les pronostics en matière d'inflation que l'inflation réelle.

Il nous faudra faire avec cette réalité pendant un moment, parce que l'inflation est fortement influencée aussi bien par la dépréciation du rouble que par les limitations à la concurrence et à l'accessibilité de diverses marchandises – je veux parler des contre-sanctions que la Russie a introduites en 2014 en réponse aux sanctions occidentales, et à la fin 2015 concernant les produits turcs. Tous ces facteurs ne contribuent pas à une baisse des pronostics d'inflation.

JULIEN VERCUEIL : Dans cette situation, les ménages commencent par puiser dans leur épargne pour maintenir leur niveau de consommation, puis réajustent leur demande à la baisse si la détérioration de la situation économique leur semble devoir durer. On observe également des effets de substitution au sein de la consommation (par exemple des produits importés vers les produits locaux, ou de la viande de bœuf vers la volaille).

En Russie, le système productif ne s'est pas totalement adapté à la dévaluation et aux décisions politiques qui l'ont pris par surprise (l'embargo sur les produits alimentaires, par

exemple), ce qui a provoqué l'inflation que nous connaissons.

BIRGIT HANSL : La croissance de l'économie russe avec sa classe moyenne importante est basée sur la hausse de la demande ; et, évidemment, l'inflation influe fortement sur ce facteur. Une inflation élevée diminue le pouvoir d'achat des ménages.

Et quand la demande baisse, il reste peu de possibilités pour accroître les volumes de production des biens et services, parce qu'il y a moins de facteurs stimulants. L'inflation s'est largement ressentie dans le secteur du détail et la sphère des services.

JACQUES SAPIR : Il est important de constater que les revenus réels ont moins baissé que les salaires. C'est le produit de la hausse des différentes allocations qui ont été plus ou moins indexées sur l'inflation.

L'impact sur le marché intérieur a été double. Directement, cela a entraîné une baisse du chiffre d'affaires du commerce. Mais, indirectement, les ménages ont accru leur épargne (en termes relatifs). Ceci a aussi contribué à faire baisser la consommation. Celle-ci se stabilise depuis six mois. Les ménages ont ajusté leurs budgets face à la nouvelle donne. La consommation se fait de manière plus « raisonnable ». Ceci aura, naturellement, des conséquences pour les entreprises produisant des biens de consommation.

Le marché russe doit devenir beaucoup plus concurrentiel, ce qui obligera les entreprises à contenir leurs prix, et à faire des efforts pour obtenir des gains de productivité. Cela concerne tout particulièrement les constructeurs automobiles.

D'une manière générale, la consommation intérieure va soutenir en priorité les producteurs nationaux et une partie de la production industrielle va trouver des débouchés à l'exportation.

EN UN AN, LA DETTE EXTÉRIEURE DE LA RUSSIE EST PASSÉE DE 680 À 538 MILLIARDS DE DOLLARS, SELON LES DONNÉES D'OCTOBRE 2015. À QUOI EST-CE LIÉ ? PEUT-ON QUALIFIER CELA DE FACTEUR POSITIF, DANS LA MESURE OÙ LA RÉDUCTION DE LA DETTE SIGNIFIE

QU'IL NE FAUT PAS S'ATTENDRE À UN DÉFAUT DE PAIEMENT ?

OLGA ZINOVIEVA : Dans l'ensemble, la réduction de la dette est une bonne chose. Mais elle ne signifie pas que les conditions pour les investissements et l'afflux de capitaux se soient améliorées.

Cela veut simplement dire que le pic des remboursements par des entreprises russes de leurs dettes en devises a eu lieu entre la fin 2014 et la première moitié de 2015. Ce pic est derrière nous.

C'est signe que les entreprises russes n'ont pas prévu de restructurer leurs dettes ni de renoncer à leurs obligations. Et c'est un bon indicateur du fait qu'en 25 ans de développement de l'économie de marché, le business russe a compris la nécessité de l'intégration internationale et ne veut pas trahir ses contractants et partenaires à l'étranger.

Il construit son histoire du crédit avec constance et efficacité, et tente d'accroître le rendement de son activité et de réduire les pertes par d'autres moyens. Mais il est certain qu'il n'y aura pas de défaut de paiement. Aujourd'hui, les entreprises russes comprennent qu'en cas de défaut de paiement, elles devront en surmonter les conséquences pendant des années, voire des décennies. Et c'est un constat positif.

JULIEN VERCUEIL : Les sanctions financières imposées par l'Occident aux plus grandes banques et à certaines entreprises ont aussi imposé l'arrêt de certains financements à moyen terme en dollars et en euros, ce qui a mécaniquement réduit l'endettement.

Ce qui est positif n'est donc pas tant la baisse de la dette externe que le fait qu'elle ait été réalisée dans des conditions ayant permis d'éviter des faillites en cascade dans le système bancaire. Le système bancaire russe est en difficulté, mais il a tenu. Le rôle de la Banque centrale de Russie dans ce processus a été important.

JACQUES SAPIR : Cela témoigne du remboursement des dettes à la suite des sanctions américaines. C'est un mécanisme positif sur le long terme. Mais il implique la mise en place

d'un système de financement interne en Russie bien plus développé que ce qui existe actuellement. Cela va entraîner une pression sur la Banque centrale, mais aussi sur les principales banques, pour faire baisser les taux d'intérêt et mieux financer le fonctionnement des entreprises.

Cependant, il faut comprendre aussi que cela obligera probablement le gouvernement à réintroduire des formes de contrôle des capitaux pour éviter que des spéculateurs ne cherchent à profiter des taux d'intérêt bas pour acheter du dollar.

BIRGIT HANSI : La Russie n'a jamais eu de grosse dette extérieure et, ces dernières années, on n'a pas vu le pays se trouver réellement menacé de défaut de paiement. À peine a-t-on eu de petites craintes après l'introduction des sanctions financières contre la Russie.

La baisse de la dette extérieure prouve qu'une série d'entreprises russes ont pris la décision de payer leurs obligations existantes et de ne pas réemprunter de financement extérieur coûteux. De fait, la réduction de la dette montre que les sanctions fonctionnent, vu que beaucoup d'entreprises ne peuvent plus se permettre de rechercher des financements extérieurs.

Et donc, dans la pratique, c'est un indicateur négatif, car il témoigne du fait que l'on trouve désormais en Russie moins de capitaux étrangers, moins d'investissements et moins de possibilités de financer les investissements au niveau national.

EN 2015, LA FUITE DES CAPITAUX HORS DE RUSSIE A ÉTÉ DIVISÉE PAR 2,7, PASSANT DE 153 À 56,9 MILLIARDS DE DOLLARS, SELON LES ESTIMATIONS PRÉALABLES DE LA BANQUE CENTRALE. À QUOI CELA EST-IL DÛ ? ET PARTANT DE LÀ, PEUT-ON DIRE QUE LE CLIMAT DES AFFAIRES S'EST AMÉLIORÉ DANS LE PAYS ?

OLGA ZINOVIEVA : C'est lié au fait que moins d'emprunteurs exportent des fonds à l'étranger pour payer des obligations prises par le passé. Mais ça ne nous dit pas si, par exemple, les 100 000 dollars mis de côté en 2014-2015 par un particulier ne sont pas transférés dans telle ou telle banque étrangère. Ce n'est pas le cas.

Selon les données de la Banque centrale, les dépôts en devises dans les banques russes s'élevaient à environ 65 milliards de dollars début 2014, et se sont aujourd'hui réduits de 25 milliards, passant à 40 milliards de dollars. Il y a eu des dépenses à l'intérieur du pays, mais il ne fait aucun doute que la majeure partie de cette somme est passée à l'étranger - autant sous forme de dépenses habituelles de voyages et d'achats que de transferts d'argent depuis la Russie vers l'étranger.

JULIEN VERCUEIL : La fuite des capitaux a atteint des niveaux extrêmes en 2014 (environ 150 milliards de dollars) et est restée très importante en 2015. Ces ordres de grandeur en pourcentage du PIB rappellent les années 1990. Ces montants recouvrent aussi des opérations très différentes, dont une partie relève de l'évasion fiscale, une autre de l'appréciation - et de la fuite - du risque politique, une autre encore de stratégies de réallocation du capital au sein d'entreprises internationalisées, etc.

Interpréter en bloc ce chiffre est donc hasardeux. Pour parler d'amélioration du climat des affaires en Russie, il faut examiner d'autres indicateurs : l'investissement productif national et les investissements directs étrangers. Or, les deux ont chuté en 2015.

JACQUES SAPIR : En réalité, les « fuites » de capitaux, et par ce terme on ne vise que les sorties illégales de capitaux, ont été mécaniquement réduites par le fait que les banques occidentales ont été découragées (par les Américains) de travailler avec des acteurs russes.

Mais l'important est aussi que l'on assiste, en particulier depuis le deuxième semestre 2015, à des entrées de capitaux, en particulier sous la forme d'investissements directs étrangers. Cela prouve effectivement que le « climat des affaires » s'est amélioré et, plus précisément, que les entreprises occidentales ont compris l'avantage que leur donnerait le fait de pouvoir produire en Russie du fait de la forte dépréciation du rouble.

BIRGIT HANSI : Ce n'est pas un signe d'amélioration du climat des affaires.

En comparant les indices de 2015 avec 2014, un an avant le début du conflit en Ukraine et l'introduction des sanctions contre la Russie, on constate que ces événements ont renforcé les risques politiques pour la pratique du business en Russie, entraînant un exode important des capitaux.

Heureusement, le niveau de la fuite des capitaux s'est réduit à la fin de l'année 2015, mais il est comparable à celui de 2013. Et le problème, c'est qu'aujourd'hui, après l'année de crise 2014, les investissements directs étrangers ont chuté. Ainsi, au fond, l'exode des capitaux est revenu à un niveau standard. Mais si, autrefois, ces capitaux revenaient souvent dans le pays sous forme d'investissements directs étrangers (qui, en réalité, n'étaient pas étrangers), ce n'est plus le cas aujourd'hui.

En d'autres termes, le pays ne reçoit plus d'investissements directs étrangers, le capital national ne revient plus non plus et continue dans le même temps de quitter le pays. Et on ne peut pas qualifier cela de bonne nouvelle.

EN 2015, LA PRODUCTION INDUSTRIELLE RUSSE A BAISSE DE 3,4 % TANDIS QUE LA PRODUCTION AGRICOLE A AU CONTRAIRE AUGMENTÉ DE 3 %. CELA SIGNIFIE-T-IL QUE LES SANCTIONS ET LE RALEMENTÉMENT ÉCONOMIQUE ONT PROVOqué LE DÉCLIN DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE EN RUSSIE TANDIS QUE LE PROGRAMME DE SUBSTITUTION DES IMPORTATIONS Y A FAVORISÉ LE DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE ?

JULIEN VERCUEIL : En Russie, comme dans la plupart des pays, la production agricole dépend non seulement des investissements et de la gestion des exploitations agricoles, mais également des conditions météorologiques. Ce facteur exogène explique donc en partie la bonne tenue de la production agricole en 2015. La production agroalimentaire, qui recouvre la transformation des produits agricoles, a de ce fait aussi augmenté en 2015, mais plus lentement (un peu moins de 2 %).

Ces développements agricoles ne sont donc pas dus à la politique de substitution aux importations : la plupart des décisions de production dans l'agriculture sont prises plusieurs

mois à l'avance, tandis que l'horizon de ces programmes gouvernementaux s'étend sur plusieurs années. En revanche, l'embargo sur les produits alimentaires occidentaux et la chute du rouble ont permis le développement des secteurs agricoles qui ne dépendent pas des importations.

Le déclin de la production industrielle n'a pas été provoqué par les sanctions, mais par la détérioration du climat d'investissement, consécutive à l'escalade militaire en Ukraine. Le mécanisme en jeu est simple : pour fonctionner, les entreprises ont besoin d'un minimum de sécurité dans leur environnement économique.

Lorsque le pays se trouve brutalement plongé dans un climat conflictuel, que ce soit sur le plan national, régional ou international, cet environnement économique n'est plus porteur, il devient au contraire incertain, voire hostile.

Les entreprises deviennent alors attentistes : elles cessent de se lancer dans des projets de développement et finissent par réduire leur production. Si ce processus dure, les consommateurs sont touchés à leur tour, via leurs revenus. Ils réduisent alors leur consommation : la demande globale se contracte, ce qui valide les anticipations négatives des entreprises. Et c'est le processus que nous connaissons depuis deux ans en Russie.

OLGA ZINOVIEVA : Il y a à cela deux raisons. La première, économique, est que toutes les marchandises russes coûtent aujourd'hui moins cher. Deuxièmement, où le capital pourrait-il aller d'autre ? Il ne peut aller que vers des secteurs affichant une croissance. Et le secteur agricole connaîtra évidemment une croissance. À mon sens, les investissements qui y sont faits aujourd'hui sont très rationnels, fondés. S'il y a bien un secteur que l'on peut envisager avec optimisme en Russie, c'est l'agriculture.

Du fait de nos particularités climatiques, nous ne pourrons pas faire concurrence au niveau international avec des pays chauds, mais la Russie a la capacité de nourrir sa population pour toute une catégorie de produits. Selon les dernières déclarations officielles, nous satisfaisons déjà entièrement

nos besoins en viande de volaille. Nous sommes près d'y parvenir avec le lait, mais nous ne produisons pas encore assez de fromage.

Quant à la production industrielle, il faut absolument avoir un regard sélectif : se pencher sur les leaders de chaque secteur. Je vois des perspectives dans l'industrie automobile – pas dans la fabrication de voitures mais dans la production de composants et les livraisons à des usines étrangères. Je sais que certains groupes automobiles européens mettent déjà en place des plateformes de production d'accessoires en Russie.

Toute production étant conditionnée à l'utilisation intensive du travail, la Russie est aujourd'hui concurrentielle, du fait du taux de change en devises des salaires russes.

Concernant le secteur pétrolier, les volumes d'extraction en 2015 ont été augmentés en Russie, mais la baisse de 70 % du prix du baril s'est ressentie négativement.

JACQUES SAPIR : La production industrielle a baissé en moyenne. Mais certains secteurs se sont bien mieux comportés que d'autres, comme l'industrie chimique (avec une progression de la production de plus de 5 %), les industries alimentaires (+1,9 %), ou les industries du matériel médical et des moyens de contrôle. De même, on a signalé les excellents résultats de l'industrie des logiciels.

En fait, ce à quoi on assiste en Russie, c'est bien un pivotement de la production vers de nouvelles activités. Dans ce pivotement, le programme de substitution aux importations a joué un rôle positif, en particulier en ce qui concerne l'agriculture.

Mais un gros effort reste à faire pour que se développe une puissante industrie agroalimentaire, c'est-à-dire une industrie qui sera à même de transformer les matières premières agricoles, tant pour servir le marché intérieur russe que pour pouvoir exporter. La Russie a la possibilité de faire certifier nombre de ses productions sous les labels « bio » ou « sans OGM ». C'est une opportunité extraordinaire, car la demande pour ces produits sera importante en Europe dans les cinq années à venir.

BIRGIT HANSL : La baisse de la production industrielle est due à celle de la demande et des revenus des ménages.

La situation de la production agricole, elle, est bien entendu une conséquence directe des sanctions : il faut bien remplir les niches libérées avec quelque chose. Malheureusement, du fait des restrictions aux importations, la concurrence entre producteurs a diminué et les produits russes ne doivent plus concurrencer des importations de qualité.

Bien sûr, la production nationale doit être développée, mais pas en écartant les principaux concurrents ni en isolant sa propre économie ! Le développement du pays doit passer par l'attraction d'investissements étrangers et, par conséquent, l'échange d'expériences. Il n'y a pas que les pays en développement qui cherchent à attirer des investissements : l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la France le font aussi.

Mais aujourd'hui, nous observons une chute brutale des investissements directs étrangers en Russie. Évidemment, quelque temps après la levée des contre-sanctions, la confiance des investisseurs sera restaurée, mais la Russie devra réaliser un énorme travail pour convaincre de nouveau les investisseurs, et ce processus prendra du temps – car il est toujours plus facile de détruire que de construire. ■

Экономика России в 2015 году

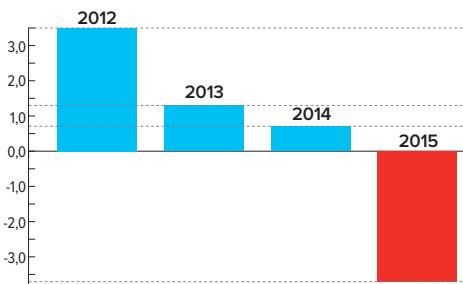
Для российской экономики 2015 год был непростым: практически все ключевые показатели продемонстрировали спад. BizMag собрал статистические данные по основным экономическим индикаторам за прошедший год и получил комментарии экспертов, которые рассказали, что означают эти цифры для бизнеса и потребителей.

ПО ДАННЫМ РОССТАТА, ПАДЕНИЕ ВВП РОССИИ В 2015 ГОДУ СОСТАВИЛО 3,7%. НАСКОЛЬКО ЭТО ОПАСНО ДЛЯ ЭКОНОМИКИ? РЕАЛЬНО ЛИ ВОССТАНОВЛЕНИЕ РОСТА ВВП В 2016 ГОДУ?

ОЛЬГА ЗИНОВЬЕВА: Для бизнеса это означает падение выручки. Оно происходит во всех сегментах, ориентированных на платежеспособную аудиторию: население отказывается от покупки дорогих товаров, находя сопоставимые аналоги в других магазинах, а товары длительного спроса и гаджеты покупаются реже. Соответственно, для производителей и рetailеров сокращение потребления обозначает снижение выручки.

Думаю, что восстановление роста ВВП в 2016 году нереально: при нынешних ценах на нефть можно прогнозировать дальнейшее оскудение бюджета.

ПОКАЗАТЕЛЬ ВВП
(в процентах к предыдущему году)



Источник: Росстат

ЖЮЛЬЕН ВЕРКЕЙ: Колебание ВВП – это изменение суммы добавленных стоимостей компаний, которая рассчитывается по формуле: доход фирмы минус промежуточная стоимость производства товаров и услуг. Это неточный показатель, но он дает представление о том, сколько излишков производят проживающие в стране экономические субъекты.

Падение ВВП на 3,7% определенно нельзя назвать хорошей новостью. Но чтобы иметь лучшее представление об изменении покупательной способности россиян, необходимо изучить другой показатель – доход домашних хозяйств. После прекращения роста зарплат и при почти 15% инфляции средний доход россиян упал значительно ниже, чем ВВП.

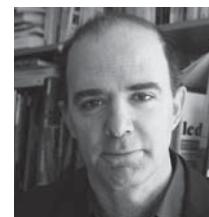
Для меня это самый тревожный фактор, так как спрос со стороны домашних хозяйств – главный двигатель экономического роста. Поскольку по этому показателю продолжается негативная тенденция, возобновление экономического роста вряд ли возможно до 2017 года.

БИРЖИТ ХАНЗЛЬ: Снижение ВВП главным образом произошло из-за падения цен на нефть. Это привело к спаду потребления, который в 2015 году был очень значительным, и сокращению инвестиций.

Для российских потребителей показатель ВВП менее важен. Для них важнее уровень валового внутреннего дохода (ВВД), потому что именно он определяет доход потребителей и домохозяйств и показывает, что они могут приобрести. Поэтому экономический спад, произошедший на фоне падения цен



Ольга Зиновьевна,
заместитель генерального директора компании «Интеррос»



Жюльен Веркей,
доцент института
INALCO



Биржит Ханзль,
ведущий экономист
Всемирного банка



Жак Сапир,
ведущий научный
сотрудник Высшей
школы социальных
наук (EHESS)

на нефть, затронул, главным образом, ВВД, который понизился на 10%, тогда как ВВП – только на 3,7%.

В начале 2016 года прошла вторая волна снижения цен на нефть, так что в этом году мы также ожидаем падения российского ВВП. По предварительным оценкам, оно может составить 2%.

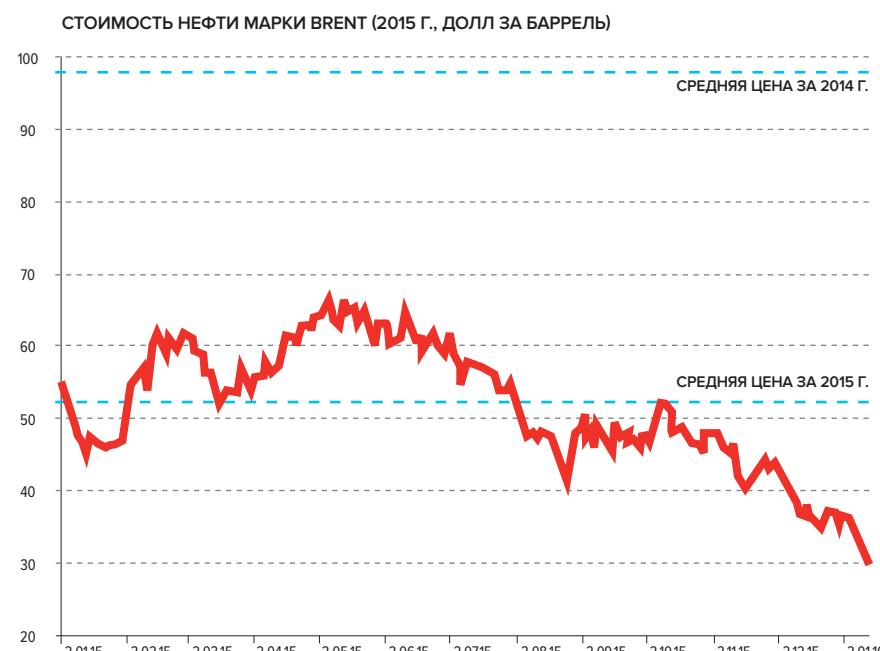
ЖАК САПИР: Валовый внутренний продукт (ВВП) – это лишь средство измерения товарного производства. Он показывает только количество проданного и купленного товара: например, если вы обедаете в ресторане, то вы повышаете ВВП, а если приносите обед из дома, то ВВП остается неизменным. Поэтому ВВП – не самый подходящий показатель для оценки уровня жизни граждан.

Снижение ВВП на 3,7% по-разному отразилось на российских домохозяйствах в зависимости от уровня дохода и структуры потребления. Создается впечатление, что в большей степени были затронуты более зажиточные домохозяйства. Таким образом, можно судить о снижении покупательной способности приблизительно на 10% для наиболее состоятельной части населения, тогда как снижение для менее состоятельных слоев населения было меньше.

Возвращение к росту в 2016 году возможно, но оно будет главным образом зависеть от краткосрочной экономической политики российского правительства. Вместо отчаянного поиска способа сокращения бюджетных расходов правительству следовало бы использовать дефицит бюджета для активизации экономической деятельности.

ЗА ПОСЛЕДНИЙ ГОД НЕФТЬ ПОДЕШЕВЕЛА НА 40%, А ТАКЖЕ ПРОИЗОШЛА СИЛЬНАЯ ДЕВАЛЬВАЦИЯ РУБЛЯ. ПО ВАШЕМУ МНЕНИЮ, ДЕВАЛЬВАЦИЯ ВЫЗВАНА ИСКЛЮЧИТЕЛЬНО ПАДЕНИЕМ ЦЕН НА НЕФТЬ ИЛИ НА НЕЕ МОГЛИ ПОВЛИЯТЬ САНКЦИИ СО СТОРОНЫ ЗАПАДНЫХ СТРАН? МОЖЕТ ЛИ ОТМЕНА САНКЦИЙ ВЫЗВАТЬ УКРЕПЛЕНИЕ РУБЛЯ?

ОЛЬГА ЗИНОВЬЕВА: Вам никто не даст однозначный ответ, на какую долю девальвация рубля вызвана падени-



Источник: расчеты центра Обсерво, данные Energy Intelligence Agency

ем цен на нефть, на какую – санкции и плохим инвестиционным климатом. Существуют разные оценки.

По словам министра финансов Антона Силуанова, санкции – это 10% от общей девальвации. Бывший министр финансов Алексей Кудрин говорил, что влияние санкций – это 30%, а на 70% обесценивание рубля вызвано снижением цен на нефть. Я также считаю, что превалирующее влияние на обесценивание рубля вызвано падением цен на нефть. Это более существенный фактор, чем все остальные.

ЖЮЛЬЕН ВЕРКЕЙ: С начала 90-х годов курс рубля привязан к ценам на нефть. Но он зависит и от множества других факторов, как внешних так и внутренних. Валютные органы могут лишь на какое-то время влиять на курс рубля, производя отчисления из валютных резервов, но не имеют средств, чтобы делать это в среднесрочной и долгосрочной перспективе.

Конечно, снятие санкций странами Запада и окончание российского продовольственного эмбарго станут позитивными сигналами для российской экономики и на

какое-то время для рубля. Но это не так важно. Решающим фактором станет улучшение geopolитической обстановки на Украине, а также отношений между Россией и странами Запада. Ведь именно geopolитические разногласия породили принятие серии ограничительных мер.

До тех пор пока сохраняется нынешняя ситуация, инвестиции в Россию не возобновятся, компании будут испытывать трудности, а увольнения продолжатся. Для возобновления спроса необходимо иметь положительную перспективу для критической массы экономических агентов. Эта перспектива исчезла после начала украинского кризиса. Тем более важно для России найти ее вновь.

БИРЖИТ ХАНЗЛЬ: Да, цены на нефть остаются главным фактором, влияющим на курс рубля. Санкции создали много шума, но в последние месяцы мы видим, что главное влияние на стоимость рубля оказывает именно изменение цен на нефть.

Всегда существуют периоды, когда присутствуют другие факторы, влияющие на курсовые колебания –

например, спекуляции, появляющиеся в то время, когда есть неопределенность относительно дальнейшей политики Центробанка. Как вы могли заметить, когда рубль очень сильно слабел, из-за изменений цен на нефть на рынке начались спекуляции.

Спекуляции происходят когда участники рынка пытаются предугадать степень вмешательства ЦБ. Я думаю, что Центробанк проделал в январе хорошую работу и не совершил интервенций. Поэтому, да, цены на нефть были главным, но не единственным фактором, спровоцировавшим девальвацию рубля.

ПО ДАННЫМ РОССТАТА ИНФЛЯЦИЯ В 2015 ГОДУ СОСТАВИЛА 12,9%, РЕАЛЬНЫЕ ДОХОДЫ СНИЗИЛИСЬ НА 4%, ЗАРПЛАТА НА 9%. КАК ЭТО ОТРАЗИЛОСЬ НА РЫНКЕ И ПРИВЫЧКАХ РОССИЯН?

ОЛЬГА ЗИНОВЬЕВА: Инфляция, равная 12,9% – это плохо и не соответствует цели ЦБ сохранить 4%-ную инфляцию на горизонте 3-4 лет. Важно, что ЦБ от этой цели не отказывается. В этом смысле работа регулятора вызывает уважение. И следует отметить, что уровень ключевой ставки (11%) на сегодняшний момент отражает инфляционные ожидания и реальную инфляцию.

С этим нам придется жить какое-то время, потому что на инфляцию большое влияние оказывает девальвация рубля и ограничение конкуренции и доступности разных видов товаров, я имею в виду контранкции, которые Россия ввела в 2014 году против западных стран а в конце 2015 года – в отношении турецких товаров. Все эти факторы не способствуют снижению инфляционных ожиданий.

ЖЮЛЬЕН ВЕРКЕЙ: В подобной ситуации домохозяйства сначала ищут средства, чтобы поддерживать привычный уровень потребления, а затем, если экономическая ситуация продолжает ухудшаться, снижают потребление. Мы также можем наблюдать изменение потребительских предпочтений: например, переход с импортных продуктов на отечественные, с говядины – на мясо птицы.

В России производственная система еще не окончательно адаптировалась к девальвации и внезапным политическим решениям (например, к введению продуктового эмбарго), что и вызвало волну инфляции.

БИРЖИТ ХАНЗЛЬ: Рост российской экономики с ее большим средним классом основан на росте потребительского спроса, и, конечно, высокая инфляция сильно влияет на этот фактор. Происходит сокращение покупательной способности домохозяйств.

А когда происходит падение спроса, то остается мало возможностей для увеличения объема производства товаров и услуг, потому что для этого нет стимула. Инфляция значительно отразилась на компаниях-ретейлерах, на сфере услуг.

ЖАК САПИР: Важно отметить, что реальные доходы снизились меньше, чем зарплаты. Это является результатом повышения социальных выплат, которые подверглись определенной индексации на фоне инфляции.

Влияние на внутренний рынок удвоилось, что напрямую способствовало снижению товарооборота в торговле. Но косвенно домохозяйства увеличили сбережения. Это также способствовало снижению потребления. Однако в течение последних шести месяцев ситуация стабилизировалась. Домохозяйства адаптировали свои бюджеты к произошедшим изменениям. Потребление стало более умеренным. Как результат, это должно иметь последствия для предприятий, производящих потребительские товары.

С другой стороны, российский рынок должен стать гораздо более конкурентоспособным, чтобы предприятия начали сдерживать цены и прилагать усилия для повышения производительности. Это особенно касается автопроизводителей.

По большей части внутреннее потребление будет поддерживать в первую очередь отечественных производителей, а часть промышленного производства найдет рынок сбыта за границей.

ЗА ГОД ВНЕШНИЙ ДОЛГ РОССИИ СОКРАТИЛСЯ С \$680 МЛРД ДО \$538 МЛРД ПО ДАННЫМ НА ОКТЯБРЬ 2015 ГОДА. ПОЧЕМУ ЭТО ПРОИЗОШЛО? МОЖНО ЛИ ЭТО СЧИТАТЬ ПОЗИТИВНЫМ ФАКТОРОМ, ВЕДЬ СОКРАЩЕНИЕ ГОСДОЛГА, ОЗНАЧАЕТ, ЧТО ДЕФОЛТ В СТРАНЕ НЕ ОЖИДАЕТСЯ?

ОЛЬГА ЗИНОВЬЕВА: В целом снижение долга – это хорошо, но это не означает, что условия для инвестиций и приток капитала в страну улучшились.

Это значит, что пик выплат российских компаний по валютному долгу приходился на конец 2014 - первую половину 2015 года. Этот пик выплат пройден.

Данный факт свидетельствует о том, что российские компании не планировали реструктурировать свои долги и отказываться от своих обязательств. Снижение внешнего долга является индикатором того, что за 25 лет развития рыночной экономики российский бизнес понял необходимость международной интеграции и не хочет подводить своих контрагентов и визави за рубежом.

Российский бизнес последовательно и основательно выстраивает свою кредитную историю, пытается другими способами повысить собственную эффективность и снизить издержки, но точно не путем дефолта. Теперь российские компании понимают, что, единожды совершив дефолт, придется устранять последствия годами и даже десятилетиями. Это позитивный фактор.

ЖЮЛЬЕН ВЕРКЕЙ: Финансовые санкции, наложенные западными странами на крупнейшие российские банки и некоторые компании, вынудили остановить среднесрочное финансирование в долларах и евро, что автоматически привело к сокращению задолженности.

В данном случае положительным фактором является не снижение внешнего долга, а скорее то, что оно произошло в условиях, которые позволили избежать массовых банкротств в банковской сфере. Российская банковская система переживает трудности, но она выстояла.

Немаловажную роль в этом сыграл российский Центробанк.

ЖАК САПИР: Это свидетельствует о выплате долгов компаниями на фоне американских санкций. В долгосрочной перспективе это положительный показатель, он также предполагает введение в России более развитой, по сравнению с существующей, внутренней системы финансирования. Это повлечет за собой усиление давления на Центробанк, а также на крупнейшие банки, чтобы вызвать снижение процентной ставки и лучше финансировать работу компаний.

В то же время надо понимать, что это также может вынудить правительство вернуть форму контроля за передвижением капитала, чтобы спекулянты не могли воспользоваться низкой ставкой для покупки доллара.

БИРЖИТ ХАНЗЛЬ: У России никогда не было большого внешнего долга, и в последние годы не возникало такой ситуации, когда бы стране действительно угрожал дефолт. Разве что небольшие опасения возникли после введения против России финансовых санкций.

Сокращение внешнего долга показывает, что ряд российских компаний принял решение заплатить по долговым обязательствам, а не брать на себя новое дорогое внешнее финансирование. Поэтому факт снижения долга говорит только о том, что санкции работают, так как многие компании не могут позволить себе внешнее финансирование.

Фактически это негативный показатель, поскольку он свидетельствует о том, что в России теперь меньше иностранного капитала, меньше инвестиций и меньше возможностей финансировать инвестиции на национальном уровне.

ЧИСТЫЙ ОТТОК КАПИТАЛА ИЗ РФ В 2015 ГОДУ, ПО ПРЕДВАРИТЕЛЬНОЙ ОЦЕНКЕ ЦБ, СОКРАТИЛСЯ В 2,7 РАЗА — С \$153 МЛРД ЗА 2014 ГОД ДО \$56,9 МЛРД. В РЕЗУЛЬТАТЕ ЧЕГО ЭТО МОГЛО ПРОИЗОЙТИ? МОЖНО ЛИ НА ОСНОВА-

НИИ ЭТОГО СКАЗАТЬ, ЧТО В СТРАНЕ УЛУЧШИЛИСЬ УСЛОВИЯ ДЛЯ ВЕДЕНИЯ БИЗНЕСА?

ОЛЬГА ЗИНОВЬЕВА: Это связано с тем, что вывозить средства за рубеж для оплаты ранее взятых обязательств стало меньшее количество заемщиков. Но это не говорит о том, что если, например, частное лицо сберегло \$100 000 за 2014-2015 год, то эти накопления не переводятся в иностранный банк. Это не так.

По оценке ЦБ, количество валютных вкладов в начале 2014 года в российских банках составляли порядка \$65 млрд, сегодня же их количество уменьшилось на \$25 млрд и составляет \$40 млрд. Что-то было потрачено внутри страны, но, безусловно, большая часть средств ушла за границу — в виде обычных трат на поездки и товары, а также в виде денежных переводов.

ЖЮЛЬЕН ВЕРКЕЙ: Отток капитала из России достиг рекордных отметок в 2014 году (около \$150 млрд), и в 2015 году был также значителен. Подобные показатели в процентном соотношении к ВВП напоминают нам 90-е годы. Эти суммы скрывают в себе разные операции, в том числе уход от налогообложения, бегство от политических рисков, перемещение капитала на международных предприятиях и т.д.

Анализировать эту цифру в общем достаточно рискованно. Чтобы дать оценку состоянию делового климата, нужно изучить другие показатели: внутренние производственные инвестиции и прямые иностранные инвестиции (ПИИ). А данные показатели в 2015 году снизились.

ЖАК САПИР: На самом деле отток капитала, если мы подразумеваем только незаконные передвижения капитала, автоматически сократился после того, как западные банки получили от США предупреждение по работе с российскими игроками.

Но также важно то, что, начиная со второго полугодия 2015 года, мы наблюдаем приток капитала, особенно в форме прямых иностранных инвестиций. Это доказывает, что деловой климат улучшился и, в

частности, что западные компании оценили преимущество, которое им дает перевод производства в Россию на фоне девальвации рубля.

БИРЖИТ ХАНЗЛЬ: Это не является свидетельством улучшения делового климата. Мы сравниваем показатели 2015 года с показателями 2014 года — года начала конфликта на Украине и введения санкций против России. Эти события усилили политические риски для ведения бизнеса в России, что привело к огромному оттоку капитала.

К счастью, уровень оттока капитала по итогам 2015 года уменьшился, но он сопоставим с показателями 2013 года. И проблема в том, что теперь, после кризисного 2014 года, уровень прямых иностранных инвестиций упал. И по существу уровень оттока капитала вернулся к стандартному уровню. Но если раньше этот капитал часто возвращался в страну под видом прямых иностранных инвестиций (то есть очень часто это не был иностранный капитал), то теперь ПИИ практически перестали поступать в страну.

То есть в Россию больше не поступают ПИИ, национальный капитал также не возвращается, но при этом продолжает уходить из страны. А это нельзя назвать хорошей новостью.

ИНДЕКС ПРОМЫШЛЕННОГО ПРОИЗВОДСТВА СНИЗИЛСЯ В 2015 ГОДУ НА 3,4%. ОБЪЕМ ПРОИЗВОДСТВА ПРОДУКЦИИ СЕЛЬСКОГО ХОЗЯЙСТВА ВЫРОС НА 3%. ОЗНАЧАЕТ ЛИ ЭТО, ЧТО В РЕЗУЛЬТАТЕ ВВЕДЕНИЯ САНКЦИЙ И ЭКОНОМИЧЕСКОГО СПАДА ПРОМЫШЛЕННОЕ ПРОИЗВОДСТВО В РОССИИ ПРИШЛО В УПАДОК, А СЕЛЬСКОЕ ХОЗЯЙСТВО, НАПРОТИВ, НА ФОНЕ ВЗЯТИЯ КУРСА НА ИМПОРТОЗАМЕЩЕНИЕ ПОЛУЧИЛО СТИМУЛ ДЛЯ РАЗВИТИЯ?

ЖЮЛЬЕН ВЕРКЕЙ: Как и во многих других странах, в России сельскохозяйственное производство зависит не только от инвестиций и управления сельским хозяйством, но и от метеорологических условий. Этот фактор частично объясняет хорошие показатели по сельскому хозяйству в 2015 году. Что касается

именно сельскохозяйственного производства, то оно вследствие этого также повысилось, но незначительно – менее чем на 2%.

Таким образом, развитие сельского хозяйства вызвано не политикой импортозамещения: большая часть решений в сельскохозяйственном секторе, в том числе госпрограммы по развитию отрасли, были приняты задолго до этого. В то же время продуктовое эмбарго и девальвация рубля дали возможность для развития секторов сельского хозяйства, не зависящих от импорта.

Спад промышленного производства был вызван не санкциями, а последовательным ухудшением инвестиционного климата по мере эскалации военного конфликта на Украине. Действующий механизм достаточно прост: чтобы функционировать, предприятиям необходимо иметь минимальную безопасность в существующих экономических условиях.

В период, когда страна находится в ситуации глубокой конфронтации на национальном, региональном и международном уровне, этот экономический фактор ухудшается. На этом фоне компании выбирают выживательную тактику: они перестают браться за новые проекты и сокращают существующее производство. Если подобный процесс будет продолжаться, то это скажется на потребителях и на их доходе. Они сократят потребление. В результате сократится глобальный спрос, что может спровоцировать компании на дальнейшие негативные действия. Такой процесс мы наблюдаем в течение последних двух лет.

ОЛЬГА ЗИНОВЬЕВА: На это есть два экономических основания: во-первых, все российские товары сейчас дешевле, во-вторых, куда еще может идти капитал? Только в те сектора, в которых есть рост. В сельском хозяйстве очевидно, будет рост. Эти инвестиции, на мой взгляд, очень разумно обоснованы. Если говорить о секторах, на которые можно смотреть в России с оптимизмом, то это сельское хозяйство.

В силу наших климатических особенностей мы не сможем конку-

рировать на международном рынке со странами с теплым климатом, но по целой категории продуктов Россия может прокормить свое население. Согласно последним официальным заявлениям, мы уже полностью обеспечили себя мясом птицы. Мы близки к самообеспечению молоком, правда его пока недостаточно, чтобы производить необходимое количество сыров.

Что касается промышленного производства, то здесь необходимо смотреть избирательно – на лидеров в каждой отрасли. Я вижу перспективы в автомобильной промышленности, но не в изготовлении машин, а в изготовлении комплектующих и поставках на зарубежные заводы. Я знаю, что некоторые европейские автоконцерны уже задействуют свои российские площадки для изготовления таких комплектующих.

Поскольку любое производство связано с интенсивным использованием рабочей силы, Россия является сегодня конкурентоспособной в силу понизившихся в валютном выражении затрат на оплату труда.

Что касается нефтяного сектора, то объемы добычи в России в 2015 были увеличены, но снижение цен на нефть на 70% за 1,5 года негативно сказалось на отрасли.

ЖАК САПИР: В среднем промышленное производство упало, но определенные сектора экономики продемонстрировали лучшие показатели, например: химическая промышленность, где рост производства составил около 5%, пищевая промышленность (+1,9%), а также отрасли по производству медицинской техники и средств контроля. Отличные результаты показала и индустрия программного обеспечения.

На самом деле в настоящее время мы наблюдаем переориентацию российской промышленности на новые виды деятельности. В этом повороте программа импортозамещения сыграла положительную роль, в особенности для сельскохозяйственного сектора.

Но по-прежнему необходимо прилагать большие усилия для развития мощной сельскохозяй-

ственной отрасли. Например, Россия имеет возможность сертифицировать значительное количество своей продукции под знаком «био» или «без ГМО». Это прекрасная возможность, поскольку в ближайшие пять лет на такие продукты будет большой спрос в Европе.

БИРЖИТ ХАНЗЛЬ: Сокращение промышленного производства произошло потому что спрос уменьшился, а доходы домохозяйств сократились.

Что касается сельскохозяйственного производства, то, разумеется, это прямое следствие санкций, ведь освободившиеся ниши надо чем-то заполнять. К сожалению, в результате сокращения импорта конкуренция между производителями снизилась, и российскому производителю теперь не надо конкурировать с высококачественной импортной продукцией.

Конечно, местное производство необходимо развивать, но не путем устранения главных конкурентов и изоляции собственной экономики. Развитие страны происходит благодаря привлечению иностранных инвестиций и, как результат, обмену опытом. Привлечением инвестиций занимаются не только развивающиеся страны, это делает и Германия, и Великобритания, и Франция.

Сейчас же мы наблюдаем резкое падение ПИИ в Россию. Конечно, через какое-то время после отмены санкций доверие инвесторов будет восстановлено. Однако России нужно будет проделать огромную работу, чтобы убедить иностранных инвесторов в том, что в страну стоит инвестировать. Этот процесс может занять длительное время, ведь ломать всегда легче, чем строить. ■

Travailler avec des devises dans le contexte actuel de fluctuation du change

Les fluctuations du cours du rouble ont modifié les règles du jeu pour les entreprises russes, qui doivent désormais recourir à des instruments spécifiques pour obtenir des prévisions stables sur les résultats financiers.

Les entreprises travaillant avec des devises étrangères sont assez nombreuses en Russie, autant parmi les entreprises importatrices que du côté de celles qui exportent à l'étranger.

La dévaluation du rouble a particulièrement touché les petits importateurs, qui se tournent désormais vers des produits plus accessibles, venant de pays non européens. Les fluctuations des cours se ressentent sur le bénéfice des petites et moyennes entreprises.

Les sociétés étrangères présentes en Russie – personne juridique ou filiale – ont également été mises à rude épreuve

par les fluctuations du change et l'augmentation des prix.

La dévaluation oblige à renoncer à ses habitudes : le budget d'une entreprise est difficile à estimer sur fond de cours du rouble fluctuant, la valeur des devises étrangères pouvant varier entre la prévision et l'expédition ou la réception des marchandises. Le phénomène affecte autant les entreprises russes importatrices depuis l'étranger que les fabricants étrangers eux-mêmes.

Pour les entreprises ne pouvant ni renoncer à travailler avec des devises ni sortir de la zone rouble, la solution optimale est d'assurer les risques de change.

De fait, les services d'assurance et de couverture des risques sont actuellement très demandés.

Sachant que les possibilités existantes de couverture des risques de change peuvent aussi servir à pronostiquer des résultats financiers. On a recours pour cela à des assurances change par le biais de contrats à terme, d'options ou de cours forward.

Cependant, ces instruments spécifiques ont leurs défauts : ils sont très peu flexibles et ne permettent pas au client de faire varier dans l'avenir le délai ni le volume de la transaction. En outre, pour les personnes juridiques, ces services, proposés par les banques, se réalisent à l'amiable, ce qui entraîne des risques supplémentaires pour le contractant.

Prime broker sur la Bourse de Moscou, l'atelier financier GrottBjörn est spécialisé depuis plusieurs années dans la conception de produits d'assurance

change tenant compte des spécificités de chaque client. Les assurances GrottBjörn sont basées sur des transactions de type « swap de devises », qui permettent d'éviter les défauts des instruments standards.

Premièrement, elles sont souples en termes de délai d'exécution des obligations. Ensuite, elles sont faciles à inscrire au bilan comptable : nos clients ont adopté ce système depuis plusieurs années. Enfin, ces transactions se réalisent sur la Bourse de Moscou, c'est le Centre national de clearing – seul Contractant central qualifié en Russie – qui garantit leur bonne exécution.

GrottBjörn travaille individuellement avec chaque client et estime le coût des assurances sur des données réelles. « Ces estimations sont gratuites, même pour les entreprises ne faisant pas partie de nos clients », souligne le directeur financier de GrottBjörn, Viktor Lebedev.

Licence №166-02672-100000 autorisant la pratique du courtage, accordée par la Commission fédérale pour les marchés financiers 01.11.2000. Sans limite de temps.

Работа с валютой в условиях курсовых колебаний

Колебания курса рубля изменили правила игры для российских компаний. Теперь, чтобы получить прогнозируемый финансовый результат, компаниям необходимо прибегать к специальным инструментам.

В России достаточно велика доля компаний, бизнес которых зависит от курса валют. Это касается как компаний-импортеров, так и компаний, экспортирующих товар за рубеж.

Девальвация рубля особенно затронула бизнес, построенный на мелком импорте: теперь такой бизнес переходит на приобретение более доступных товаров из неевропейских стран. Валютные колебания значительно отразились и на прибыли среднего и крупного бизнеса.

Отдельный сегмент – иностранные компании, представленные в России юрлицом или дочерней компанией. Для них валютные колебания и изменения цен также стали тяжелым испытанием.

В результате девальвации приходится отказываться от

привычного ведения бизнеса: бюджет компаний рассчитан на определенную стоимость валюты, а на фоне колебания курса рубля сложно угадать стоимость валюты в момент отгрузки или получения товара, поэтому проигрывают как российские компании, которые нуждаются в импортной продукции, так и производители этой продукции.

Если у компаний нет возможности отказаться от работы с иностранной валютой, уйти в рублевую зону или быстро найти другие рынки сбыта, оптимальное решение – страхование валютных рисков. Поэтому услуги страхования или хеджирования рисков в настоящее время очень востребованы.

Причем существующими возможностями можно пользоваться не только для страхования курса, но и для получения прогнозируемого финансового результата. Для этого существуют специальные финансовые инструменты: страхование валютных рисков при помощи фьючерсов, опционов или форвардного курса.

Однако у данных инструментов есть недостатки: они очень негибкие и в дальнейшем у клиента нет возможности варьировать срок и объем сделки. Также для юридических лиц такие инструментылагаются банками и осуществляются на внебиржевом рынке, что приводит к дополнительному риску на контрагента.

Прайм-брюкер Московской Биржи Финансовое ателье GrottBjörn уже не первый год специализируется на разработке продуктов страхования валютных рисков, учитывающих специфику бизнеса каждого клиента. Основа продуктов страхования GrottBjörn – так называемые сделки типа валютный своп. Такие сделки устра-

няют недостатки стандартных инструментов хеджирования.

Прежде всего, они гибки по сроку исполнения обязательств. Эти сделки также легко учитывать в бухгалтерском учете – клиенты GrottBjörn уже не первый год работают по такой системе. Кроме того, все сделки совершаются на Московской Бирже, а значит, гарантом их исполнения на заключенных условиях выступает единственный в России квалифицированный центральный контрагент – Национальный клиринговый центр.

GrottBjörn индивидуально работает с каждым клиентом и на реальных данных показывает, сколько будет стоить страхование в том или ином случае. «Мы делаем это на бесплатной основе даже для тех компаний, которые не являются нашими клиентами» – говорит директор ФА GrottBjörn Виктор Лебедев.

8 800 250 44 20

Financial atelier

 GrottBjörn
since 1995

Assurance investissement en Russie : un long début

Le marché de l'assurance pour les moyennes entreprises et les investissements, depuis longtemps populaire en Occident, n'a pas encore conquis le consommateur russe. Anastasia Terekhina, représentante de l'ACCA (*Association of Chartered Certified Accountants*), manager senior de l'entreprise Mazars et membre de la Chambre de commerce et d'industrie franco-russe (CCI France Russie), explique à *BizMag* pourquoi le marché de l'assurance investissement est encore sous-estimé, et revient sur ses perspectives.

- L'assurance business et investissement est-elle d'actualité en Russie ?

– L'économie russe n'est pas dans sa meilleure période du point de vue du développement du business et de l'attraction des investissements. Cependant, il faut remarquer que l'augmentation des risques liés à l'investissement et au business ne conduit pas toujours – et ne doit pas conduire – à une sortie totale des investisseurs hors du marché. Et les investisseurs qui ont décidé de rester sur le marché russe et d'y développer leur business dans les conditions des nouvelles réalités économiques chercheront à réduire leurs risques par un moyen ou un autre.

De fait, un produit fiable et transparent d'assurance business et investissement deviendra une nécessité très actuelle pour la Russie contemporaine.

- Quand ce type d'assurances est-il arrivé en Russie ?

– L'assurance business et investissement est un type relativement nouveau pour le marché russe. Elle est apparue dans la pratique russe avec la croissance du business et l'attraction active d'investissements étrangers au milieu des années 2000.

Toutefois, on ne peut pas parler d'« entrée » à part entière de l'assurance business et investissement sur le marché russe de l'assurance. Ce service n'existe qu'inclus dans des listes

de services, et uniquement dans les propositions des grandes compagnies.

En d'autres termes, l'assurance investissement existe en elle-même en Russie, mais distribuée sous des licences et mentionnée dans les price lists des assureurs. Pourtant, dans les faits, rares sont les compagnies à être entrées dans le secteur des risques financiers et politiques pour vendre des instruments de travail et non dans le but exclusif de collecter des primes.

- Les entreprises russes recherchent-elles souvent des assurances business ?

– Non, malheureusement, ce type d'assurance est peu populaire et peu utilisé par le business russe.

Les indicateurs de collecte de primes liées d'une façon ou d'une autre à l'assurance investissement montrent que les primes reçues via ce type d'assurance (notamment les assurances sur la propriété en cas d'obtention d'un crédit bancaire et de pause dans les processus de production) ne dépassent pas 5 % de toutes les primes perçues par les assureurs russes en 2014-2015.

- Quel est le degré de développement de l'assurance business en Occident, en comparaison avec la Russie ?

– Le marché de l'assurance en Occident est dans l'ensemble un mécanisme bien plus développé qu'en Russie. Dans les années 1990, alors que le

marché occidental de l'assurance était déjà un mécanisme bien développé et fonctionnant admirablement, son équivalent russe venait de naître et était en train d'acquérir peu à peu des formes plus ou moins structurées, avec une réglementation juridique qui n'en était aussi qu'à ses débuts.

Aujourd'hui, le marché de l'assurance russe est une structure formée mais insuffisamment développée. La majorité des indices quantitatifs autant que qualitatifs montrent qu'il est en retard, par rapport non seulement aux marchés des pays étrangers, mais aussi aux indices mondiaux moyens.

Quant à ce produit relativement nouveau pour le pays qu'est l'assurance business, il est peu connu des assureurs russes et pas toujours présent dans l'assortiment de produits, même chez les plus gros assureurs présents sur le marché.

Cet état de fait est lié à une série de facteurs, parmi lesquels figurent l'insuffisance de capitaux propres pour prendre la responsabilité de risques aussi importants ainsi que le faible développement d'une infrastructure capable de garantir une expertise de qualité lors de la pré-assurance des risques d'investissement.

En outre, comme je le disais, la base clientèle principale pour l'assurance investissement, à l'heure actuelle, ce sont les corporations transnationales et les gros investisseurs

institutionnels. Et généralement, ces structures préfèrent choisir, comme partenaires pour les accompagner dans l'assurance de leur business, des assureurs adéquats en termes de capital et d'expérience, et, bien souvent, exclusivement occidentaux.

Les petites et moyennes entreprises ont largement moins recours, parmi les services d'assurance, à la partie assurance business et investissement. Les divers enquêtes, sondages et autres matériaux analytiques montrent que les PME ne voient malheureusement pas toujours l'avantage qu'elles auraient à se tourner vers ce type d'assurance.

Ce constat limite dans une certaine mesure les possibilités de développement du segment assurance business et investissement pour les assureurs russes.

– En quoi l'assurance business aide-t-elle une société à renforcer ses garanties financières ?

– L'assurance en général, en tant qu'instrument du marché financier, vise à réduire les risques et renforcer les garanties. Quant à l'assurance business précisément, disons qu'elle permet dans une certaine mesure d'augmenter la foi des actionnaires dans leur propre business, d'aider à attirer les investisseurs et de renforcer la confiance des banques lors d'une demande de crédit.

Ainsi, utilisée correctement, l'assurance business peut constituer un outil de garantie financière très efficace et très utile.

– Un investisseur peut-il se passer des services des compagnies d'assurance ?

– À l'exception des cas d'assurance obligatoire, on peut toujours se passer des services d'assurance, et y compris en matière de risques d'investissement.

Pourtant, la probabilité actuellement croissante de pertes éventuelles pousse la majorité des investisseurs à penser leur stratégie d'investissement en prenant en compte le recours aux services des organismes d'assurance.

– Quels sont les risques liés aux investissements en Russie ?

– Ces deux dernières années, l'économie russe s'est montrée instable et



NAZARS

s'est caractérisée par des sauts brusques, le plus souvent avec des résultats négatifs. Cela entraîne une augmentation du risque pays, c'est-à-dire de la combinaison des risques économiques, commerciaux et politiques.

Courant 2015, plusieurs grandes agences mondiales de classement ont revu à la baisse leurs pronostics sur la Russie, et également prévenu que les prévisions pourraient encore être rabaissées dans l'avenir.

Résultat, les estimations du broker AON ont attribué à la Russie un niveau de risque pays moyen. Selon la carte mondiale établie par AON, les principaux risques de la Fédération de Russie sont le risque de terrorisme, les risques économiques et juridiques, le risque d'arrêts de travail et de grèves et les risques transfert.

Par ailleurs, les données analytiques montrent que les risques les plus significatifs pour les investisseurs sont d'ordre économique et juridique. Par conséquent, la majorité des investisseurs institutionnels voient des risques dans le fait même d'investir dans l'économie russe.

– Comment estimatez-vous les perspectives de développement de l'assurance business et investissement en Russie ?

– On constate dans ce domaine deux tendances parallèles.

D'un côté, le marché de l'assurance en Russie se développe, trouve des mécanismes de fonctionnement stables et un système précis. De plus,

la régulation de l'activité d'assurance s'améliore en la personne du régulateur qu'est la Banque centrale de Russie.

Ces tendances incitent le marché de l'assurance à développer son assortiment de produits et à assumer la responsabilité de gros risques d'assurance. Elles contribuent également à une interaction plus transparente et plus active avec les grandes compagnies occidentales de réassurance.

Mais d'un autre côté, les processus politiques et économiques des deux dernières années ont majoritairement influé négativement sur le développement du business, et d'autant plus sur le climat et les flux des investissements dans le business russe. Et dans l'avenir, ils pourraient exclure jusqu'à la nécessité même d'un produit comme l'assurance business et investissement en Russie.

Cependant, comme je l'ai dit, les investisseurs qui poursuivent leur activité sur le marché russe et continuent d'investir dans le pays cherchent des moyens de minimiser leurs risques. L'orientation assurance business et investissement peut donc trouver une voie de développement dans les conditions actuelles du marché, à condition de proposer un assortiment de produits d'assurance efficaces et utiles au business. ■

Страхование инвестиций в России: долгий старт

Давно получивший популярность на Западе, рынок страхования среднего бизнеса и инвестиций пока что не завоевал российского потребителя.

Анастасия Терехина, член Ассоциации сертифицированных бухгалтеров Великобритании (ACCA) и старший менеджер департамента аудита компании «Мазар», являющейся членом Франко-российской торгово-промышленной палаты (CCI France Russie), объяснила BizMag причины недооцененности рынка инвестиционного страхования, и рассказала о его перспективах.

– Насколько страхование бизнеса и инвестиций актуально для современной России?

– Российская экономика переживает не лучший период с точки зрения развития бизнеса и привлечения инвестиций. Однако стоит отметить, что повышение риска инвестирования и ведения бизнеса далеко не всегда приводит и не должно приводить к полному уходу инвесторов с рынка. И инвесторы, которые приняли решение остаться на рынке и развивать свой бизнес в условиях новых экономических реалий, так или иначе будут искать пути сокращения своих рисков.

Таким образом, качественный и прозрачный продукт страхования бизнеса и инвестиций становится весьма актуальным продуктом для современной России.

– Когда этот вид страхования пришел в Россию?

– Страхование бизнеса и инвестиций – сравнительно новый вид страхования на российском рынке. Более или менее сформировавшийся, данный вид страхования стал появляться в российской практике одновременно с ростом бизнеса и активным привлечением иностранных инвестиций в середине 2000-х годов.

Но все же не стоит говорить о полноценном «вхождении» страхования бизнеса и инвестиций на российский рынок страхования.

Эта услуга присутствует в перечне услуг исключительно крупных компаний.

То есть сам по себе продукт страхования инвестиций в России существует: на такой вид деятельности выдаются лицензии и он указывается в прайс-листах страховщиков. Но по факту, сложно найти компанию, которая пришла бы в сектор финансовых и политических рисков не с целью исключительно сбора премий, а для продажи рабочего инструмента.

– Часто ли сегодня российские компании обращаются к страхованию бизнеса?

– Нет, к сожалению, данный вид страхования мало популярен и мало используется российским бизнесом.

Если посмотреть на количественный показатель по сборам премий, так или иначе связанных со страхованием бизнеса, то видно, что премии, полученные по этому виду страхования (включая такие виды страхования, как страхование сохранности имущества при получении кредита в банке и перерыва процесса производства), не превышают 5 % от всех премий, собранных российскими страховщиками в 2014-2015 годах.

– Насколько страхование бизнеса развито на Западе по сравнению с Россией?

– Рынок страхования на Западе

в целом представляет собой намного более развитый механизм, чем в России. В 90-е годы двадцатого века, когда страховой рынок Запада представлял собой хорошо развитый и прекрасно функционирующий механизм, страховой рынок России только зарождался и приобретал более или менее структурированные формы с только появившимся законодательным регулированием.

В настоящее время страховой рынок России представляет собой сформировавшуюся, но недостаточно развитую структуру. По большинству количественных и качественных показателей он существенно отстает не только от ведущих страховых рынков зарубежных стран, но и среднемировых показателей.

Если же говорить о таком относительно новом продукте для российских страховщиков, как страхование бизнеса, то этот продукт мало знаком страхователям и не всегда представлен в линейке продуктов даже крупнейших страховщиков на российском рынке.

Это связано с рядом факторов, среди которых – недостаточность собственных капиталов для принятия ответственности по таким крупным рискам, а также неразвитость инфраструктуры, гарантирующей качественную предстраховую экспертизу инвестиционных рисков.

Кроме того, как отмечалось ранее, в настоящий момент основная клиентская база в страховании инвестиций – транснациональные корпорации и крупные инвестиционные институты. Как правило, они отдают предпочтение при выборе партнера для страхового сопровождения своего бизнеса адекватным по капиталу и опыту страховщикам, и зачастую исключительно западным.

Малый и средний бизнес пользуется услугами страховых компаний в части страхования бизнеса и инвестиций значительно меньше. Как показывают опросы, статистика и аналитические материалы, мелкие и средние компании, к сожалению, не всегда видят для себя выгоду в подобном виде страхования.

Данный тренд в некоторой степени ограничивает возможность развития сегмента страхования бизнеса и инвестиций для российских страховщиков.

– Как страхование бизнеса поможет компании усилить ее финансовые гарантии?

– Страхование в целом, как инструмент финансового рынка, нацелено на уменьшение рисков и на усиление гарантий. Если говорить непосредственно о страховании бизнеса, то это в определенной степени повысит уверенность акционеров в своем бизнесе, поможет привлечь инвесторов, усилит доверие со стороны банков при получении кредитования.

Страхование бизнеса может стать очень действенным и полезным инструментом финансовой гарантии в случае его корректного использования.

– Может ли инвестор обойтись без услуг страховых компаний?

– За исключением случаев обязательного страхования, обойтись без страховых услуг можно всегда. Это касается в том числе и инвестиционных рисков.

Однако из-за возросшей вероятности возможных потерь большинство инвесторов в настоящее время продумывают свою инвестиционную стратегию с учетом возможности использования института страхования.



– В чем заключаются риски для инвестиций в Россию?

– Последние два года российская экономика демонстрирует нестабильность и характеризуется резкими скачками, чаще в отрицательную сторону. Это приводит к повышению странового риска, то есть совокупности экономического, коммерческого и политического рисков.

В течение 2015 года многие крупные рейтинговые агентства ухудшили прогноз по рейтингам России, а также предупредили о возможности дальнейшего снижения рейтингов.

Как результат, по оценкам страхового брокера AON, России был присвоен средний уровень странового риска. Согласно мировой карте рисков страхового брокера AON, основными рисками РФ являются: риск терроризма, экономические риски, правовые риски, риск забастовок и стачек, трансфертные риски.

В свою очередь, как показывают аналитические данные, для инвесторов наиболее значимыми являются экономические и правовые риски. И как следствие, в самом факте инвестирования в российскую экономику большинство институциональных инвесторов видят риски.

– Как вы оцениваете перспективы для развития страхования бизнеса и инвестиций в России?

– Если говорить о перспективах раз-

вития страхования бизнеса и инвестиций в Россию, то стоит отметить две параллельные тенденции.

С одной стороны, рынок страхования в России развивается, обретает устойчиво функционирующий механизм и четкую систему. Помимо этого, улучшается регулирование страховой деятельности в лице регулятора – Центрального Банка РФ.

Эти тенденции дают страховому рынку толчок к развитию линейки продуктов и к возможности брать на себя крупные страховые риски, а также способствуют более прозрачному и активному взаимодействию с крупными западными перестраховочными компаниями.

С другой стороны, политические и экономические процессы последних двух лет в большинстве своем негативно влияют на развитие бизнеса, и тем более на инвестиционный климат и приток инвестиций в российский бизнес. В будущем эти процессы могут исключить саму необходимость такого продукта как страхования бизнеса и инвестиций в России.

Однако, как отмечалось ранее, инвесторы, продолжающие свой бизнес на российском рынке и инвестирующие в Россию, ищут пути для минимизации своих рисков. Направление страхования бизнеса и инвестиций может найти развитие в текущей рыночной ситуации, если предложит эффективные и полезные для бизнеса линейки страховых продуктов. ■

Le secteur bancaire russe : « crise d'ampleur » ou « assainissement » ?

Courant 2015, des dizaines de banques russes ont été privées de leurs licences, notamment de gros acteurs du marché. La revue *BizMag* fait un état des lieux et interroge des experts sur ce qui attend le secteur bancaire russe dans un avenir proche.

Le secteur bancaire russe a traversé des heures difficiles en 2015 : près d'une centaine d'organismes de crédit se sont vu retirer leurs licences, et plus d'une dizaine de banques sont tombées sous le coup des sanctions. Notamment Ouralsib, qui faisait partie des trente premières banques russes en quantité d'actifs.

L'épuration du système bancaire s'est poursuivie en 2016. De gros joueurs tels Vneshprombank, 40^e de Russie en quantité d'actifs, et Interkommerz (67^e) ont également été privés de leurs licences.

Le président de Sberbank, German Gref, intervenant à l'occasion du forum Gaïdar fin 2015, a qualifié les processus à l'œuvre dans le système bancaire russe de « crise bancaire de grande ampleur », évoquant notamment le bénéfice zéro du secteur, la croissance des réserves et le nombre record de retraits de licences aux organismes de crédit.

« Je ne voudrais pas encore appuyer là où ça fait mal, mais nous voyons la rapidité avec laquelle la Banque de Russie doit nettoyer le secteur bancaire d'une immense quantité de banques qui n'en sont pas en réalité. Et dans l'ensemble, la situation est extrêmement difficile pour tout le secteur », a ajouté le président de Sberbank.

Le discours de M. Gref a provoqué un vif débat dans les cercles financiers russes. Ainsi, le premier adjoint du directeur de la Banque centrale, Alexeï Simanovski, et le vice-ministre du développement économique, Nikolaï Podgouzov, ont déclaré qu'ils ne voyaient pas de signes d'une crise bancaire en Russie. Pour M. Podgouzov, notamment, le système bancaire russe « exécute correctement tout ce que l'on attend de lui : toutes les fonctions de financement de la population autant que du secteur réel. »

Iaroslav Lisssovlik, principal économiste de la Banque de développement eurasiatique (BDE), a confié à *BizMag* qu'il n'était pas d'accord avec les déclarations de M. Gref, même s'il admet que la situation dans le secteur bancaire russe n'est « pas simple ».

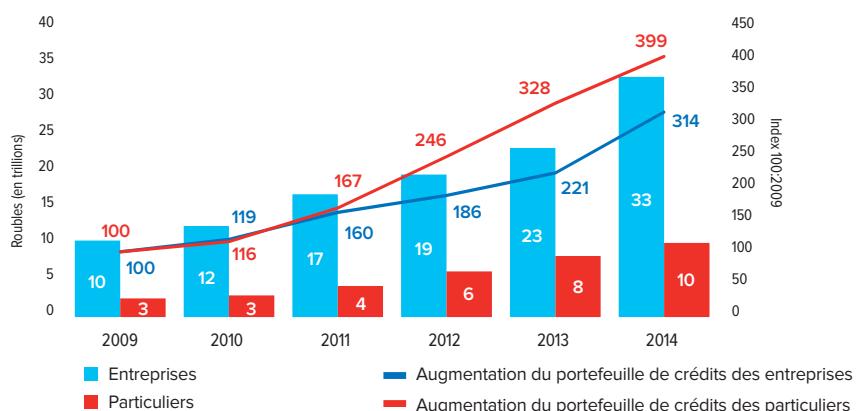
« Bien sûr que le secteur bancaire a des problèmes, il y a le facteur de la baisse des rythmes de croissance, la chute de l'économie, l'aggravation de la situation dans la sphère financière. Mais je ne pense pas que l'on puisse véritablement parler de crise de grande ampleur », a souligné M. Lisssovlik.

Ce dernier estime que si le secteur bancaire peut être défini de façons diverses, un des critères est l'exode important des capitaux, et l'aide de grande ampleur qui doit être apportée au secteur bancaire dans ce contexte.

« Malgré le fait que cette aide soit effectivement fournie, et une aide assez significative, je ne dirais pas que notre sphère bancaire est dans une situation si extrême, vu qu'on n'observe pas d'exode massif des dépôts. En outre, la Banque centrale prévoit pour 2016 une croissance de la base des dépôts bancaires », souligne l'économiste principal de la BDE.

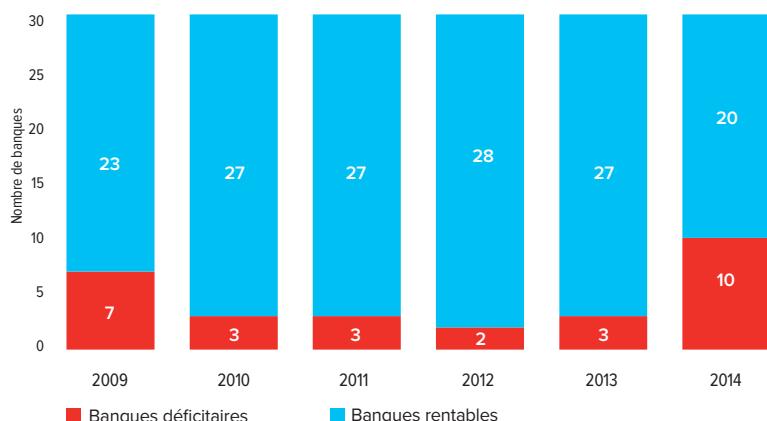
Pour autant, Ken Tsumori, responsable du Centre de Recherche et d'Analyse des institutions financières des pays de la CEI chez Deloitte à Moscou, partage pleinement l'avis du président de Sberbank, estimant que les heures les plus difficiles sont encore à venir pour le système bancaire russe. « Le secteur bancaire de la Russie

TOP 30 DES BANQUES : PORTEFEUILLES DE CRÉDITS DES ENTREPRISES ET DES PARTICULIERS



Source : Deloitte FSI CIS Analytical Center

TOP 30 DES BANQUES : NOMBRE DE BANQUES RENTABLES ET DÉFICITAIRES (AVANT IMPÔTS)



Source : Deloitte FSI CIS Analytical Center

traverse déjà des moments pénibles, mais les difficultés futures pourraient s'avérer encore plus importantes », avance-t-il.

Le représentant de Deloitte lie cette analyse à deux raisons au moins. La première, à l'évidence, réside dans la combinaison de facteurs exogènes qui ont fortement pénalisé l'environnement économique russe (chute des prix des ressources énergétiques entraînant avec elle une forte dépréciation du rouble, impact des sanctions interna-

tionales sur l'accès aux financements étrangers), modifiant ainsi profondément le paradigme économique favorable – voire confortable – dans lequel les banques évoluaient depuis une dizaine d'années.

Mais toujours selon Ken Tsumori, ces facteurs exogènes ne viennent en réalité que s'ajouter aux sérieux signes de détérioration et de vulnérabilité rencontrés par le secteur bancaire russe actuel : baisse continue des marges, surchauffe du marché du crédit entraînant une nette dégradation de la qualité des portefeuilles dès 2012, et pression accrue sur le niveau de capitalisation des acteurs. « Pendant longtemps, la profitabilité des banques était essentiellement axée sur *toujours plus de crédits*, et les questions de risques, de rentabilité et de productivité passaient au second plan. Or ce paradigme n'est plus. Certaines banques l'ont assimilé suffisamment tôt, d'autres non. Aujourd'hui, c'est le moment de vérité », ajoute Ken Tsumori.

Par conséquent, de l'avis du représentant de Deloitte, la question à l'heure actuelle pourrait être non pas de savoir si le secteur bancaire se dirige effectivement vers une crise ou non, mais « combien de banques supporteront l'épreuve cette fois-ci ».

Elvira Nabiullina, présidente de la Banque centrale, a déjà annoncé de nouveaux retraits de licences aux banques russes à venir, expliquant qu'elle ne voyait là rien de terrible pour le système

publicité



committed
to your
SUCCESS



Crédit Agricole Corporate and Investment Bank brings support, funding and the know-how necessary to your business.

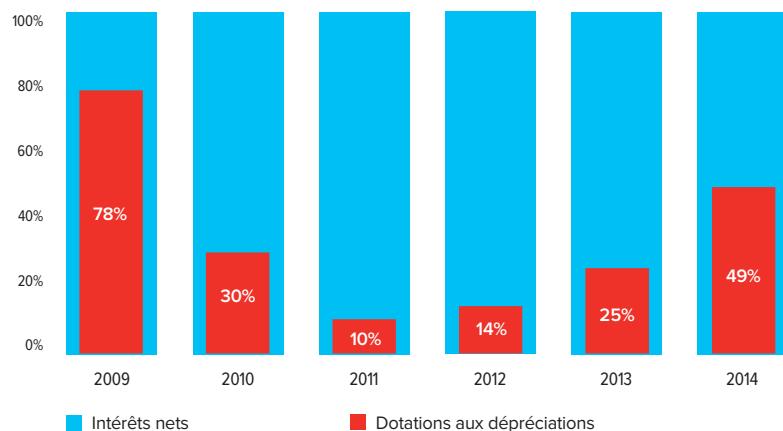
bancaire. « C'est un assainissement du secteur bancaire, une façon de le débarrasser des joueurs faibles afin que nos compatriotes puissent faire confiance aux banques », a-t-elle déclaré.

De ce que les retraits de licences vont se poursuivre témoigne aussi le fait que l'Agence d'assurance des dépôts (ASV) a demandé un élargissement de crédit à la Banque centrale afin d'indemniser les titulaires de dépôts dans les banques mises en faillite. En décembre, le conseil d'administration de l'ASV a approuvé l'élargissement de la limite de la Banque centrale pour compléter le fonds d'assurance des dépôts de 140 milliards de roubles, soit jusqu'à 250 milliards de roubles.

Selon German Gref, 10 % des banques russes, soit environ 75 organismes de crédit, pourraient encore se voir retirer leurs licences en 2016. Si ces prévisions s'avèrent exactes, le système bancaire russe pourrait ne conserver, en 2017, que 670 banques environ.

Pour sa part, le directeur de VTB, Andreï Kostine, a déclaré en octobre que la Russie pourrait ne conserver en 2020, si les rythmes actuels de retraits des licences se maintiennent, que 300 banques environ. Mais pour lui, ce nombre pourrait être suffisant, étant donné qu'à l'heure actuelle, 200 banques disposent à elles seules de 97 % des actifs bancaires.

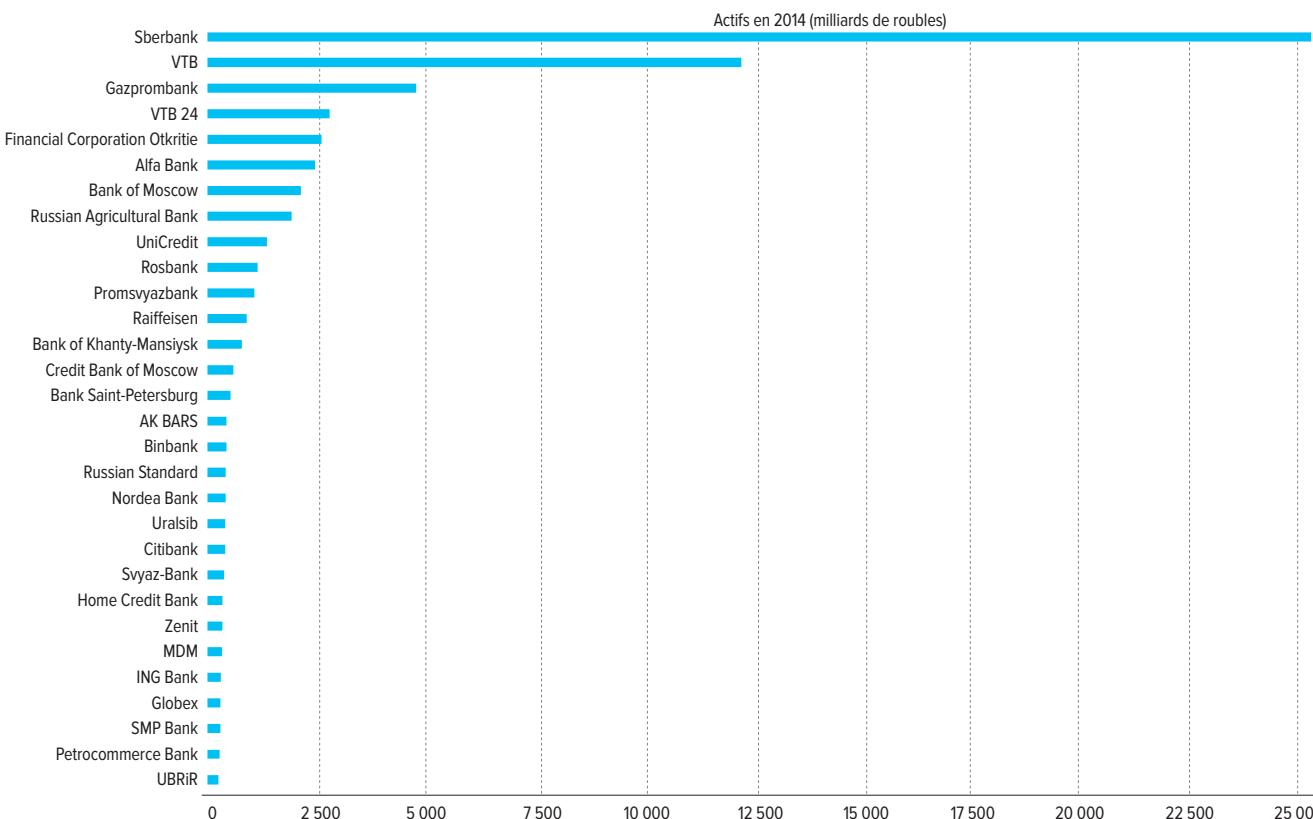
TOP 30 DES BANQUES : PROPORTION DES DOTATIONS AUX DÉPRÉCIATIONS PAR RAPPORT AUX INTÉRÊTS NETS



Source : Deloitte FSI CIS Analytical Center

« Il est difficile de dire combien de banques sont nécessaires pour assurer un fonctionnement pérenne du secteur bancaire. Cependant, si l'on se réfère à des marchés bancaires étrangers plus mûrs, la logique penche inévitablement vers une réduction drastique du nombre de licences en Russie dans les prochaines années », résume Ken Tsumori. ■

CLASSEMENT DES 30 PLUS GRANDES BANQUES PRÉSENTES EN RUSSIE ENTRE 2009-2014 INCLUS



Source : Deloitte FSI CIS Analytical Center



Российский банковский сектор: «масштабнейший кризис» или «оздоровление»?

В 2015 году ЦБ отозвал лицензии у десятков российских банков, в том числе и у крупных игроков. BizMag представляет обзор ситуации и приводит мнение экспертов по поводу того, что ждет российский банковский сектор в ближайшем будущем.

Российская банковская система пережила в 2015 году тяжелые времена: лицензии были отозваны практически у сотни кредитных организаций. Кроме того, более десяти банков попали под санации, в частности «Уралсиб», входящий в тридцатку крупнейших российских банков по размеру активов.

В 2016 году расчистка банковского сектора продолжилась. Лицензии лишились в том числе такие крупные игроки, как Внешпромбанк, занимавший 40-е место в банковской системе России по количеству активов, и банк «Интеркоммерц» (67-е место).

Глава Сбербанка Герман Греф в конце 2015 года во время выступления на Гайдаровском форуме назвал происходящие в российской банковской системе события «масштабнейшим банковским кризисом». По его мнению, основания так говорить дают нулевая прибыль банковского сектора, рост резервов

и рекордное лишение лицензий кредитных организаций.

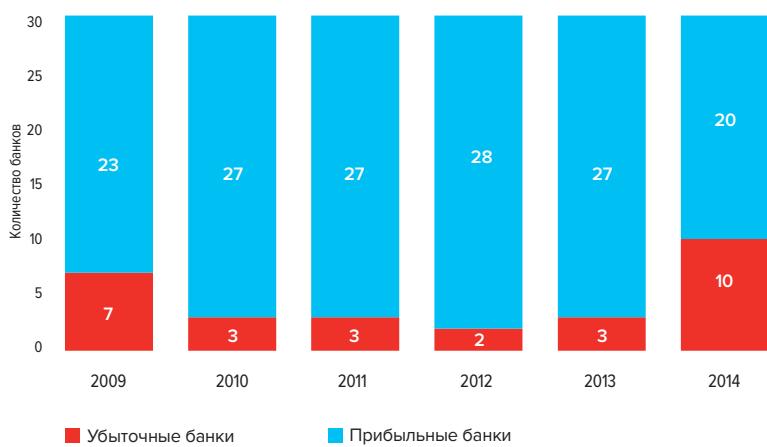
«Не хочется лишний раз наступать на больную мозоль, но мы видим, какими темпами Банку России приходится очищать банковский сектор от огромного количества банков, которые таковыми практически не являются. И в целом ситуация в банковском секторе очень тяжелая», – добавил глава Сбербанка.

Заявление Грефа вызвало широкую дискуссию в российских финансовых кругах. Так, первый заместитель председателя Центробанка Алексей Симановский и заместитель министра экономического развития Николай Подгузов заявили, что не видят в России признаков банковского кризиса. В частности, по словам Подгузова, банковская система России «исправно выполняет все возложенные на нее функции по кредитованию как населения, так и реального сектора».

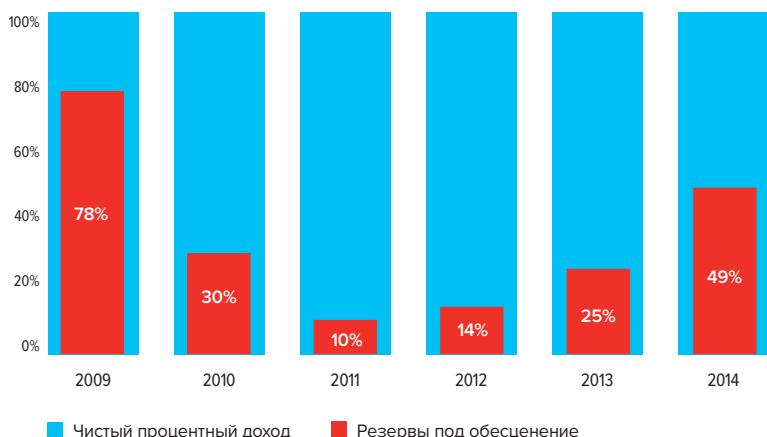
ТОП-30 БАНКОВ: КРЕДИТНЫЕ ПОРТФЕЛИ КОРПОРАТИВНЫХ И РОЗНИЧНЫХ КЛИЕНТОВ



ТОП-30 БАНКОВ: КОЛИЧЕСТВО ПРИБЫЛЬНЫХ И УБЫТОЧНЫХ БАНКОВ (ДО НАЛОГООБЛОЖЕНИЯ)



ТОП-30 БАНКОВ: ДОЛЯ РАСХОДОВ НА СОЗДАНИЕ РЕЗЕРВОВ ПОД ОБЕСЦЕНЕНИЕ В ЧИСТОМ ПРОЦЕНТНОМ ДОХОДЕ



Источник: Deloitte FSI CIS Analytical Center

Главный экономист Евразийского банка развития (ЕАБР) Ярослав Лисоволик в комментарии BizMag также заявил, что не согласен с утверждением главы Сбербанка, хотя признал, что ситуация в российском банковском секторе «непростая».

«Конечно, есть проблемы у банковского сектора, есть фактор снижения темпов роста экономики, падение экономики, ухудшение ситуации в финансовой сфере. Но вряд ли можно говорить о том, что это, действительно масштабный кризис», – заявил Лисоволик.

По его словам, оценивать банковский сектор можно по-разному, но одним из критериев является значительный отток депозитов и масштабная помощь, которая должна в этих условиях оказываться банковскому сектору.

«Несмотря на то, что помощь действительно оказывается, и достаточно большая, на-верное, вряд ли можно говорить о развитии экстремальной ситуации в банковской сфере, так как значительного оттока депозитов не наблюдается. Более того, в 2016 году, по прогнозам ЦБ, депозитная база банков будет расти», – отметил главный экономист ЕАБР.

Между тем руководитель Аналитического центра практики по оказанию услуг финансовым институтам в странах СНГ компании Deloitte в Москве Кен Цумори полностью разделяет мнение главы Сбербанка и считает, что худшие времена для российской банковской системы еще впереди. «Банковский сектор в России уже переживает сложные времена, но предстоящие проблемы могут быть еще более масштабными», – полагает аналитик.

По словам представителя Deloitte, причин для этого по меньшей мере две. Во-первых, комбинация внешних факторов (падение цен на энергоресурсы, и, как следствие, девальвация рубля, а также влияние международных санкций, ограничивших доступ к иностранному финансированию) резко изменила экономическую парадигму, в которой банки развивались в течение последних десяти лет.

Во-вторых, данные внешние факторы лишь добавились к уже наметившимся ранее серьезным признакам ухудшения и уязвимости российской банковской системы: постоянному сокращению прибыли и перегреву на рынке кредитов, который вызвал с 2012 года ухудшение качества портфеля ценных бумаг и увеличивал давление на уровень капитализации игроков.

«Долгое время доходность банков была неотъемлемо связана с привлечением большего количества кредитов, тогда как

вопросы рисков, прибыльности и продуктивности отходили на второй план. Эта парадигма больше не работает» – добавляет Кен Цумори.

По его словам некоторые банки поняли это сравнительно рано, другие – нет. Сейчас настал момент истины – считает он.

В связи с этим, по мнению аналитика Deloitte, сейчас вопрос состоит не в том, действительно ли банковская система движется в сторону серьезного кризиса, а в том, «сколько банков выдержат испытания на этот раз».

Глава Центробанка Эльвира Набиуллина уже анонсировала дальнейшие отзывы лицензий у российских банков и заявила, что не видит в этом ничего страшного для банковской системы. «Это оздоровление банковского сектора, избавление от слабых игроков, чтобы банкам могли доверять наши граждане», – заявила она.

О том, что отзыв лицензий продолжится, свидетельствует и то, что Агентство по страхованию вкладов (АСВ) попросило увеличить размер кредита ЦБ для расчетов с вкладчиками обанкротившихся банков. В декабре совет директоров АСВ одобрил уве-

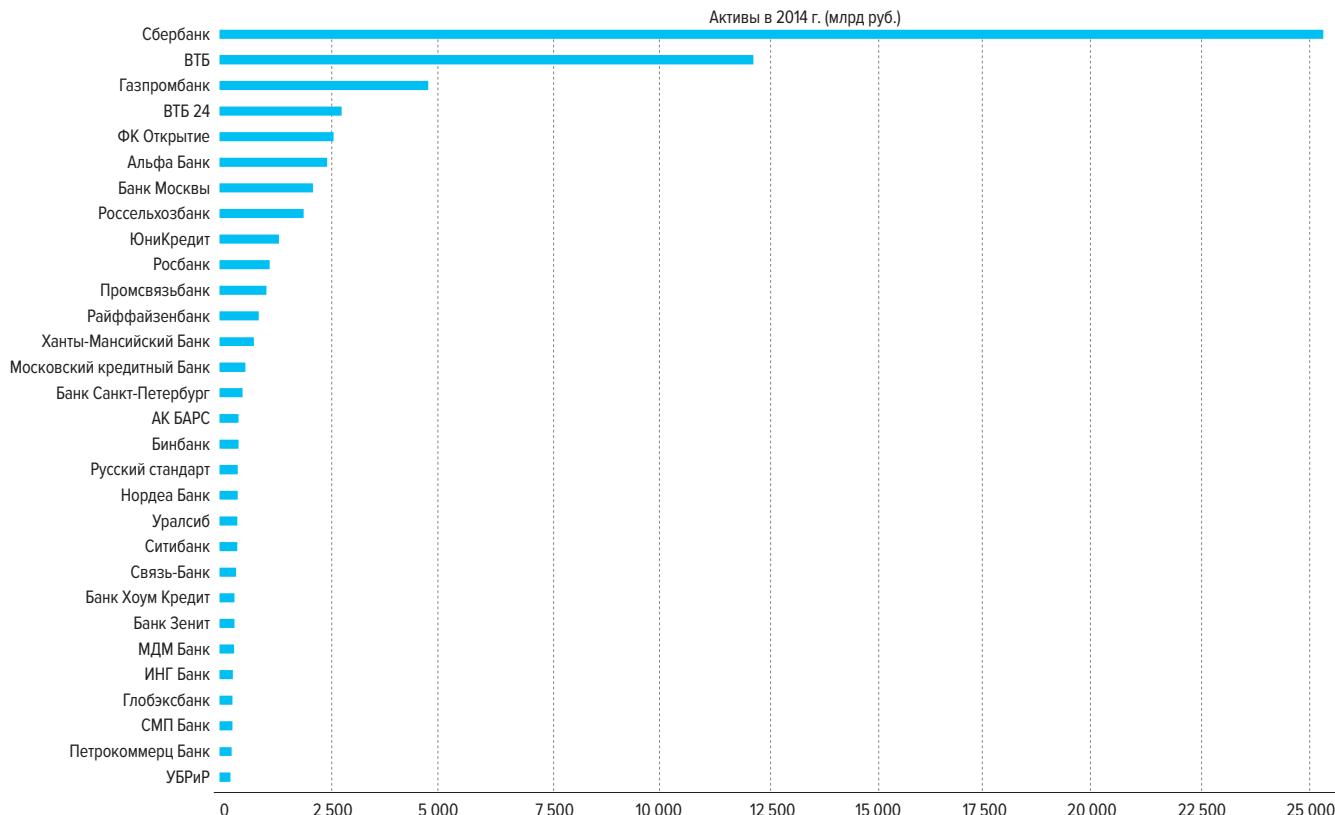
личение лимита ЦБ для пополнения фонда страхования вкладов на 140 млрд рублей – до 250 млрд рублей.

Герман Греф полагает, что в 2016 году ЦБ может отзывать лицензии у 10% российских банков, то есть приблизительно у 75 кредитных организаций. Если этот прогноз сбудется, то к 2017 году в российской банковской системе сохранится примерно 670 банков.

Своей стороны, глава ВТБ Андрей Костин в октябре заявил, что к 2020 году в России при сохранении текущих темпов по отзыву лицензий останется около 300 банков. По его мнению, этого количества может быть достаточно, так как сейчас на 300 российских банков приходится до 97% банковских активов.

«Сложно сказать, сколько банков позволят банковскому сектору продолжительное функционирование. Однако, в сравнении с более зрелыми зарубежными банковскими рынками, логично предположить, что в ближайшие годы количество банковских лицензий в России резко сократится», – резюмирует Кен Цумори. ■

30 КРУПНЕЙШИХ БАНКОВ, РАБОТАЮЩИХ В РФ ЗА ПЕРИОД 2009-2014 ГГ. ВКЛЮЧИТЕЛЬНО



Modification de la charge fiscale en Russie en période de crise

La priorité de la politique fiscale de la Fédération de Russie pour la prochaine période fiscale de trois ans (2016-2018) reste d'empêcher l'augmentation de la charge fiscale sur l'économie. En outre, le document décrivant les principaux axes de la politique fiscale évoque l'utilité d'un moratoire sur les paiements non fiscaux jusqu'en 2019. En pratique, toutefois, la politique fiscale russe est contrainte de s'adapter à la conjoncture économique difficile, ce qui remet en question l'immutabilité de la charge fiscale dans le pays.

Actuellement, on discute de plus en plus souvent de l'augmentation inévitable des impôts en Russie. Par exemple, des propositions ont été avancées concernant une augmentation de la TVA, l'introduction d'une taxe sur le résultat financier dans le secteur pétrolier, une hausse de l'impôt sur le revenu des personnes physiques, etc. Ces discussions témoignent du fait que le gouvernement admet l'éventualité d'une augmentation de la charge fiscale pour différentes catégories de contribuables dans divers secteurs de l'économie. Dans ce cas, l'essentiel est que l'augmentation de certains impôts soit proportionnelle à la diminution d'autres.

Toutefois, les derniers changements législatifs entrés en vigueur ne préservent pas toujours cet équilibre entre la diminution de certaines taxes et l'augmentation d'autres. Par exemple, la baisse de l'impôt sur la propriété des organisations moscovites, calculé à partir de la valeur cadastrale, sera accompagnée d'une augmentation, dès 2017, du nombre de sites soumis à la taxe foncière. Cela entraînera une faible diminution de l'impôt sur certaines propriétés et son augmentation élevée sur d'autres.

Les paiements non fiscaux, dont le nombre augmente constamment, représentent une charge supplémentaire pour les entreprises, qui voient déjà leur chiffre d'affaires baisser. Par exemple, en 2015, une taxe commerciale a été introduite à Moscou. Même si le contribuable pourra déduire de cette taxe les impôts

passifs sur le bénéfice au budget régional, ce droit ne contrebalance pas pleinement les dépenses de l'entreprise (par exemple, en cas de pertes). Par conséquent, cette nouveauté ne peut pas être considérée comme avantageuse pour le contribuable. En outre, en 2016, les paiements liés aux surfaces commerciales sur le marché de détail ont augmenté à la suite du changement du coefficient déflateur (de 1 à 1,154), sur lequel est indexée la taxe commerciale.

Outre la taxe commerciale, l'année 2015 a été marquée par l'introduction de la taxe écologique et de la taxe sur les camions de plus de 12 tonnes empruntant les routes fédérales, laquelle a provoqué un tollé chez les propriétaires de ces moyens de transport. En ce qui concerne les cotisations d'assurance, on discute de l'éventualité du retour de l'impôt social unique et de l'introduction d'une cotisation supplémentaire au Fonds de pension à hauteur de 2 % des sommes dépassant le plafond de la base utilisée pour le calcul des cotisations d'assurance.

Ainsi, ces derniers temps, la charge des paiements non fiscaux s'est considérablement alourdie pour les entreprises.

Le futur axe de la politique fiscale en Russie dépendra directement de la conjoncture économique dans le pays et le monde, en particulier du climat des affaires et de la solvabilité des citoyens.

*Ekaterina Kosenkova, expert fiscal
KosenkovaES@schneider-group.com
www.schneider-group.com*



- Équipe de 500 experts

- 11 bureaux dans six pays : Russie, Kazakhstan, Biélorussie, Ukraine, Pologne et Allemagne

- Partenaire d'affaires unique en matière de comptabilité, ERP, import, conseil juridique et fiscalité

- Communication en anglais, français, allemand et russe
www.schneider-group.com

Изменение налоговой нагрузки в России в период кризиса

Главным приоритетом в налоговой политике Российской Федерации на ближайший трехлетний налоговый период (2016-2018 гг.) по-прежнему остается недопущение увеличения налоговой нагрузки на экономику. Кроме того, в документе об основных направлениях в налоговой политике говорится о целесообразности введения моратория в отношении неналоговых платежей до 2019 года. На практике, однако, складывается ситуация, при которой налоговая политика России вынуждена адаптироваться к сложной экономической ситуации, что ставит под сомнение сохранение неизменности налоговой нагрузки в стране.

На сегодняшний день все чаще обсуждается вопрос неизбежности повышения налогов в России. Например, выдвигались предложения об увеличении ставки НДС, введении налога на финансовый результат в нефтяной отрасли, увеличении ставки НДФЛ и т.д. Подобные дискуссии свидетельствуют о том, что правительство допускает возможность увеличения налоговой нагрузки для разных категорий налогоплательщиков в разных секторах экономики. Главное в этом случае – пропорциональное увеличение нагрузки по одним налогам и уменьшение ставок, а также расширение перечня льгот – по другим.

Если говорить о последних вступивших в силу изменениях в законодательство, то в них не всегда сохраняется баланс между уменьшением одних налоговых платежей и повышением других. Например, снижение ставок по налогу на имущество московских организаций, облагаемых по кадастровой стоимости, сопровождается увеличением с 2017 года количества объектов, облагаемых по кадастровой стоимости. Это приведет к незначительному уменьшению суммы налога в отношении одних объектов имущества и значительному увеличению налоговых платежей в отношении других.

Наряду с уменьшением выручки, дополнительную нагрузку на бизнес оказывают платежи неналогового характера, число которых постоянно растет. В частности, в 2015 году в Москве был введен торговый сбор. Даже с учетом того, что на сумму сбора плательщик

может уменьшить обязательства по налогу на прибыль в региональный бюджет, данное право в полной мере не компенсирует понесенные компанией расходы (например, в случае получения убытка). Следовательно, данное нововведение не может рассматриваться в пользу плательщика. Кроме того, в 2016 году платежи в отношении площадей розничного рынка увеличились (с 1 до 1,154) в результате изменения коэффициента-дефлятора, на который индексируется ставка сбора.

Помимо торгового сбора, в 2015 году был введен экологический сбор, а также сбор с грузовых автомобилей свыше 12 тонн за пользование федеральными дорогами, вызвавший большой резонанс среди владельцев данных транспортных средств. В сфере страховых взносов обсуждается вероятность возвращения к Единому социальному налогу (ЕСН) и введения дополнительного платежа в Пенсионный фонд в размере 2% с сумм, превышающих установленную предельную величину базы для начисления страховых взносов.

Таким образом, нагрузка на бизнес в сфере неналоговых платежей за последнее время значительно возросла.

Дальнейшее изменение вектора налоговой политики в России напрямую зависит от экономической ситуации в стране и мире, в особенности от условий ведения экономической деятельности и платежеспособности граждан.

Екатерина Косенкова, специалист по налогообложению
KosenkovaES@schnneider-group.com
www.schnieder-group.com



- Команда из 500 экспертов
- 11 офисов в шести странах – Россия, Казахстан, Беларусь, Украина, Польша и Германия
- Универсальный партнер в области бухгалтерии, ERP, импорта, права и налогообложения
- Коммуникация на русском, английском, немецком и французском языках
- www.schnieder-group.com

Le crédit automobile sur fond de crise

Comment se développe le crédit automobile en période de crise ? Franck Malochet, président du conseil d'administration de Bank PSA Finance RUS, répond aux questions de BizMag.

- Le crédit auto est-il populaire en Russie ?

– Grâce aux programmes publics et aux approches innovantes des banques elles-mêmes, les crédits auto deviendront bientôt un des facteurs stimulants pour la banque de détail. Ceci est confirmé par le fait que 34,5 % des nouvelles voitures Peugeot et Citroën ont été vendues en 2015 par le biais des programmes de crédit de Bank PSA Finance RUS.

- Parlez-nous de ces programmes publics de soutien au crédit auto.

– Le programme de subventions au crédit auto pour 2015 et 2016 est une mesure anti-crise efficace, qui prévoit une compensation au taux de financement pour les achats de véhicules par les particuliers.

Les amateurs de voitures peuvent prendre des crédits à des taux inférieurs, étant donné que les 2/3 du taux directeur sont financés par la Banque centrale russe.

- Quel est l'apport minimum pour un crédit auto ? Et quel est le taux moyen ?

– Bank PSA Finance RUS propose des crédits auto avec un apport initial minimum de 10 % du coût total autant pour une voiture neuve que pour un véhicule d'occasion.

Pour les modèles neufs Citroën C4 Sedan et Peugeot 408, Bank PSA Finance RUS propose des crédits à taux 0 % pour une période jusqu'à trois ans inclus, avec l'aide du gouvernement, 75 % de ces voitures sont vendues à des taux de crédit avantageux. Les taux pour les autres

modèles sont aussi intéressants et chaque client peut trouver l'offre qui lui convient.

- Comment la situation économique se ressent-elle dans la sphère du crédit auto ?

– Le marché du crédit auto a chuté début 2015, mais s'est stabilisé à l'approche de la fin de l'année. Et dans l'ensemble, on voit se dessiner deux grandes tendances en 2015-2016 : tout d'abord, le marché automobile est directement lié à la capacité d'achat à crédit des consommateurs ; ensuite, malgré les sanctions et autres événements extérieurs, les banques captives de Russie représentent un des instruments de marché les plus efficaces pour renforcer la position de l'industrie russe.

La lutte concurrentielle devient de plus en plus intensive. Cette année, nous avons revu notre politique d'approbation des crédits afin de garantir les volumes de production, et nous avons introduit une politique stricte de financement. En juin 2015,

nous avons présenté sur le marché un nouveau programme avec des versements mensuels abaissés pour les clients qui planifient à l'avance leur situation financière.

L'offre de Bank PSA Finance RUS est à l'heure actuelle unique. Elle est la plus attractive sur le marché du crédit auto en Russie, tant parmi les banques captives que parmi les acteurs traditionnels du crédit au détail que sont les grandes banques.

Notre connaissance des particularités du marché automobile nous permet d'accompagner nos clients en leur proposant des crédits adaptés aux conditions de crise, tandis que nos concurrents préfèrent se garantir un niveau de liquidité confortable par le biais d'investissements sur les marchés financiers. Nous mettons l'accent sur la qualité des services proposés, et c'est une des raisons qui nous a permis de nous classer parmi les quatre premières banques russes dont les processus internes sont conformes aux normes ISO9001-2015.

Bank PSA Finance RUS, 17/1 Tchistoproudny boulevard, 101000, Moscou, Russie. Tél. : +7 (495) 287-85-00, www.bankpsafinance.ru

Автокредитование на фоне кризиса

Председатель Правления ООО «Банк ПСА Финанс РУС» Франк Малоше ответил на вопросы BizMag о развитии автокредитования в период кризиса.

- Насколько популярно в России автокредитование?

– Благодаря государственным программам и инновационным подходам самих банков, автокредиты скоро станут одним из драйверов развития сферы розничного банкинга. Это подтверждает тот факт, что через кредитные программы ООО «Банк ПСА Финанс РУС» за 2015 год было продано 34,5% новых автомобилей Peugeot и Citroën.

- Расскажите, пожалуйста, о госпрограммах по поддержке автокредитования.

– Программа субсидирования автокредитования в 2015 и 2016 году – это эффективная антикризисная мера, предусматривающая компенсацию процентов по кредитам населению для покупки автотранспорта. Авто-

любители могут взять кредиты по меньшим ставкам, так как ставка льготного автокредита уменьшается на процент, равный 2/3 ключевой ставки ЦБ РФ.

- Какой существует минимальный взнос для автокредитования? Какова ставка по автокредитам?

– ООО «Банк ПСА Финанс РУС» предлагает автокредит с первоначальным взносом от 10% стоимости как нового автомобиля, так и автомобиля с пробегом.

На новые автомобили Citroën C4-седан и Peugeot 408 ООО «Банк ПСА Финанс РУС» предлагает кредиты со ставкой 0% на срок до трех лет включительно, с господдержкой. 75% кредитов на указанные автомобили выдается на льготных условиях. Ставки на остаточный модельный ряд также очень выгодны, и каждый

клиент может найти подходящее для себя предложение.

- Как экономическая ситуация сказалась на сфере автокредитования?

– Рынок автокредитования упал в начале 2015 года, но стабилизировался ближе к концу года. В целом в 2015-2016 годах очевидны две тенденции: во-первых, автомобильный рынок непосредственно связан с кредитоспособностью покупателей, а во-вторых, несмотря на санкции и другие внешние события, кэптивные банки России представляют собой один из наиболее эффективных рыночных инструментов по укреплению позиций российской промышленности.

Борьба за клиентов в настоящее время обостряется. В этом году мы пересмотрели нашу политику одобрения кредитов, чтобы обеспечить производственные объемы, и внедрили строгую политику фондирования. В июне 2015 года мы представили на рынке новую программу со сниженными ежемесячными платежами для тех клиентов,

которые заранее планируют свою финансовую ситуацию.

Предложение ООО «Банк ПСА Финанс РУС» является на сегодняшний момент уникальным и наиболее привлекательным на рынке автокредитования в России как среди кэптивных банков, так и традиционных банков – крупных игроков рынка розничного кредитования.

Наше знание особенностей автомобильного рынка позволяет поддерживать клиентов и предоставлять им кредиты в условиях кризиса, в то время как конкуренты предпочитают обеспечивать себе комфортный уровень ликвидности через инвестиции на финансовых рынках.

Мы делаем акцент на качестве предоставляемых услуг. Это одна из причин, побудившая нас войти в четверку первых российских банков, внутренние процессы которых сертифицированы по ISO9001-2015.



Le commerce extérieur russe : nouveaux horizons

Selon le Service fédéral des douanes (FTS), le volume global du commerce extérieur russe a baissé de 33,2 % en 2015 par rapport à l'année 2014, atteignant 530,4 milliards de dollars. Les exportations se sont réduites de 31,1 %, jusqu'à 345,9 milliards de dollars, et l'import de 36,7 %, jusqu'à 184,5 milliards de dollars.

À la base des exportations russes, dans les bilans de l'année 2015, on retrouve les produits énergétiques et combustibles, avec 66,4 % du total, soit une baisse de 7 % par rapport à l'année précédente. Les métaux et produits finis métalliques représentent 9,4 % de l'export total, et la production de l'industrie chimique, 6,5 % (par rapport à 5,1 % l'année précédente). La part de l'export de voitures et d'équipement automobile a augmenté de 2,3 %, pour passer à 6 % du total, et celle des produits alimentaires est de 4 %.

Concernant les importations, les voitures et l'équipement automobile en provenance de l'étranger lointain représentent 48 % du total, la part de la production chimique atteint 19,1 %, et celle des produits alimentaires et des matières premières alimentaires est de 13,7 %. Les métaux et produits finis métalliques occupent 5,6 % du total des importations, et les produits textiles et chaussures, 6 %.

L'Union européenne demeure le principal partenaire commercial de la Russie, avec une part de 44,8 %, par rapport à 48,1 % en 2014. Les pays de la CEI représentent 12,5 % des échanges commerciaux de la Russie, ceux de l'Union économique eurasienne, 7,8 %, et ceux de l'APEC, 28,1 %.

Sur fond de tensions géopolitiques et d'introduction par la Russie de limitations sur la production de certains États occidentaux, les autres pays cherchent à élargir leur présence sur le marché russe et à diversifier leur coopération commerciale et économique. *BizMag* s'est entretenu avec les représentants des ambassades de plusieurs pays d'Amérique latine, ainsi que de l'Afrique du Sud, afin de comprendre comment se développent leurs liens commerciaux et économiques avec la Russie.

Mexique

Ces 15 dernières années, les échanges commerciaux entre la Russie et le Mexique ont été multipliés par 18. Francisco Nicolás González Díaz, directeur général de l'agence ProMéxico, revient pour *BizMag* sur la façon dont les relations commerciales et économiques entre les deux pays se sont développées au cours des dernières années, et sur les secteurs où la coopération est susceptible de s'élargir dans les années à venir.





Francisco Nicolás González Díaz,
directeur général de l'agence ProMéxico

Le Fonds monétaire international place le Mexique au quinzième rang mondial en termes de dimensions de son économie, et la Russie, au dixième. Si l'on considère ces indices, les échanges commerciaux entre les deux pays se trouvent à un niveau assez faible, mais possèdent un fort potentiel de développement.

Alors que le volume des exportations mexicaines en Russie était inférieur à 5 millions de dollars par an en 2000, il dépasse aujourd'hui les 200 millions. Il s'agit de pièces détachées automobiles, d'automobiles légères, d'équipement électroménager, de tuyaux et de minerai de plomb, ainsi que d'une quantité importante de marchandises agricoles et industrielles diverses.

En mai 2015, l'agence ProMéxico, chargée de promouvoir la production mexicaine à l'étranger, a ouvert une représentation à Moscou dans le but de développer les relations commerciales avec le Mexique et les entreprises mexicaines. Les bureaux de l'agence ont trois grands défis à relever : attirer des investissements directs étrangers, promouvoir les entreprises mexicaines à l'international et développer l'export.

La tâche principale de la représentation de ProMéxico à Moscou pour les prochaines années sera de consolider le commerce entre les deux pays, de positionner le Mexique comme un partenaire fiable et de construire des ponts entre les deux pays, qui entretiennent des relations diplomatiques depuis 125 ans.

Plusieurs entreprises internationales mexicaines sont déjà présentes en Russie : la société Nemak, qui produit des pièces détachées automobiles, la société Cruma, qui travaille dans l'agroalimentaire, Cemex (matériaux de construction), et Kidzania (secteur des loisirs).

Parmi les branches présentant un potentiel pour le développement des liens commerciaux



PROMÉXICO

entre le Mexique et la Russie, on peut citer le transport et la construction mécanique lourde, le secteur pétro-gazier, les énergies renouvelables, l'électronique, la sphère aéronautique et spatiale, l'agriculture, l'industrie alimentaire, le secteur pharmaceutique et l'équipement médical.

De leur côté, les investisseurs russes au Mexique pourraient être intéressés par des domaines tels le secteur pétro-gazier, l'industrie aéronautique et spatiale, les technologies de l'information, l'hôtellerie et le tourisme. Le transport et la construction mécanique lourde peuvent aussi présenter de l'intérêt.

A l'heure actuelle, plusieurs entreprises russes travaillent d'ailleurs déjà au Mexique. On peut notamment citer Gazprom et Energomashexport. En 2015, Lukoil Overseas, filiale du groupe d'entreprises Lukoil, y a ouvert une représentation. La holding Vertolety Rossii possède également deux centres de services au Mexique.

Pour le secteur aéronautique et spatial, le transporteur mexicain Interjet a acheté en 2015 30 avions Soukhoï Superjet-100 de fabrication russe.

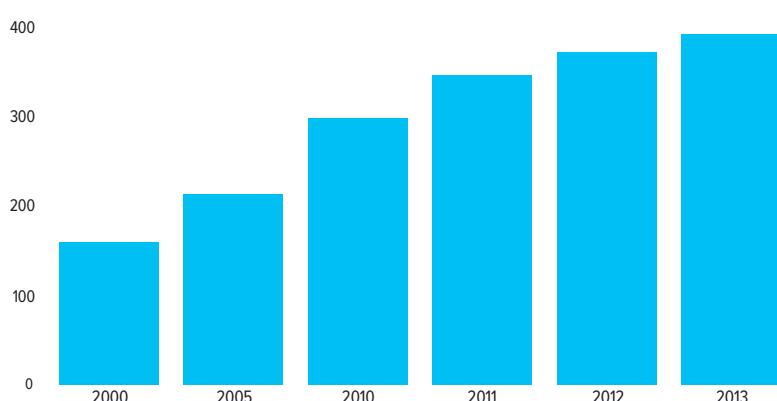
Les investissements russes sont concentrés dans les États de Jalisco et Veracruz et la ville de Mexico. Les États du Nord présentent un intérêt potentiel, notamment la Basse-Californie, le Nuevo León et le Chihuahua. Le gouvernement mexicain travaille actuellement à la création d'une zone économique spéciale dans les États du Sud, afin de développer leur potentiel économique.

259 750 millions de dollars d'exportations mexicaines dans le monde

entre janvier et août 2014
(augmentation de 4,0 %
par rapport à la même
période en 2013)

Source : ProMéxico

EXPORTATIONS GLOBALES DU MEXIQUE (EN MILLIARDS DE DOLLARS)



Source : ProMéxico



PROMEXICO

Les investisseurs mexicains, outre Moscou, peuvent pour leur part s'intéresser à des régions russes comme Saint-Pétersbourg, la république du Tatarstan, Ekaterinbourg et Vladivostok.

L'affaiblissement du rouble a influé sur les importations russes en général, notamment celles en provenance du Mexique. L'augmentation du coût de l'import a contraint le consommateur russe à rechercher des fournisseurs concurrentiels, répondant aux exigences du moment.

Du point de vue des investissements, la dévaluation du rouble n'est pas nécessairement un phénomène négatif. Pour certaines entreprises internationales faisant leur bénéfice en devises, le contexte actuel est tout à fait avantageux pour investir en Russie, le taux de change leur permettant de réduire leurs dépenses.

Nous pensons que l'état actuel de l'économie crée de nouvelles possibilités pour la promotion de la production nationale mexicaine, qui répond aux standards mondiaux de qualité et possède un avantage certain en termes de coût.

Aujourd'hui, au nombre des difficultés qu'ils rencontrent pour faire du business en Russie, les investisseurs mexicains citent la barrière de la langue, les conditions météorologiques, les grandes distances et le manque de savoir-faire business dans le pays. La proximité avec des pays à la production hautement concurrentielle et la longue absence sur le marché russe de plusieurs pays d'Amérique du Sud figurent aussi parmi les obstacles.

Mais malgré cela, la Russie constitue un immense marché potentiel. La production mexicaine pourrait y occuper une niche, et les marques nationales mexicaines pourraient se fixer sur le marché russe. ■

EXPORTATIONS MILLIONS DE DOLLARS

SECTEUR	JANV.-AOÛT '14	VARIATION '13
MANUFACTURIER	217 781	5,7 %
PÉTROLIER	30 188	-8,8 %
AGRICOLE	8 265	7,4 %
D'EXTRACTION	3 517	15,0 %

(Chiffres mis à jour, sept. 2014)

Source : ProMéxico



FESTIVAL DE FRANCHISES 2016

SALON INTERNATIONAL DE LA CRÉATION D'ENTREPRISE EN FRANCHISE



- 10+ d'intervenants experts du marché et acteurs de l'économie actuelle
- 5000+ d'entrepreneurs engagés et potentiels
- 120+ modèles économiques ayant fait leurs preuves
- Dialogues ouverts avec des fondateurs de projets commerciaux réussis
- 2 programme intense, chargé de questions et d'échanges

FRANCHISES EN DEHORS DE LA CRISE

Des modèles économiques qui marchent

nffrussia.ru

7 - 8
AVRIL

MOSCOW
Sokolniki
SOKOLNIKI
МОСКОВСКО-ВЫСТАВОЧНЫЙ ЦЕНТР

реклама

Brésil

Le volume des échanges entre la Russie et le Brésil, qui s'était activement accru au cours des dernières années, s'est un peu réduit dans le contexte de la crise économique. La mission pour le commerce de l'ambassade du Brésil en Russie a répondu aux questions de BizMag sur le volume et les sphères de la coopération entre les deux pays.



Malgré certaines difficultés, les relations commerciales et d'affaires entre le Brésil et la Russie se développent depuis plusieurs années dans un sens positif. Ainsi, au cours des 15 dernières années, le volume des échanges entre les deux pays a été multiplié par cinq.

Bien sûr, la crise économique à laquelle est actuellement confrontée la Russie s'est exprimée négativement sur le commerce avec le Brésil. La situation économique difficile, autant en Russie qu'au Brésil, a entraîné en 2015 une

baisse du volume de leurs échanges commerciaux, qui est passé de 6,8 milliards de dollars à 5 milliards environ. Sur cette somme, l'export brésilien représente 3 milliards, et l'import, 2 milliards.

Il faut cependant remarquer que la part du Brésil dans les importations de la Russie s'est agrandie en 2015. De fait, la baisse du commerce bilatéral a été moins importante que celle observée avec d'autres pays, ce qui témoigne encore une fois des bonnes relations qui unissent les deux pays, même aux heures difficiles.

Le volume de nos échanges inclut de nombreux produits issus de divers secteurs



+7 925 507 02 94
info@r-tgroup.ru



www.r-tgroup.ru www.tt-services.ru

**COMPTABILITE
DECLARATIONS FISCALES
FICHES DE PAIE
CONSEILS JURIDIQUES
CREATION DE SOCIETES
CONTENTIEUX
GESTION ADMINISTRATIVE
DES RESSOURCES HUMAINES**

Votre conseiller pour tous les services en Russie

de l'économie. Au nombre des marchandises exportées par le Brésil, on trouve des produits et de l'équipement agricoles, de l'équipement électrique, des chaussures, des moteurs, des avions, des couverts, des compresseurs et des pièces détachées automobiles. Mais ce sont les marchandises agricoles qui dominent les exportations.

On observe une situation analogue côté russe : ce sont les engrais qui représentent la plus grosse part des importations. Partant de là, nous estimons que l'accroissement du volume des échanges doit se faire non seulement grâce à l'augmentation des indices, mais aussi grâce à la diversification du commerce bilatéral. Sur ce plan, l'équipement médical, les moteurs et les pièces détachées automobiles sont des orientations prometteuses.

Quant aux investissements, les entreprises brésiliennes établies en Russie travaillent dans l'industrie alimentaire, la bijouterie, la construction mécanique, ainsi que la fabrication de compresseurs, de moteurs et d'avions.

Les entreprises russes au Brésil sont représentées par des firmes spécialisées dans la construction, l'extraction et la transformation du pétrole, du gaz et d'autres ressources minérales, la livraison et la maintenance de



technologie militaire ainsi que la fabrication de produits oléagineux.

Ces firmes travaillent dans divers États du pays, notamment Rio de Janeiro, São Paulo et Paraná. Étant donné l'expérience russe dans les secteurs mentionnés, nous y attendons une croissance des investissements. ■

на правах рекламы

22
сентября
2016 г

ДЕЛОВОЙ ЦЕНТР "СЕВЕРНАЯ БАШНЯ" ТРЕТИЙ МЕЖДУНАРОДНЫЙ ФОРУМ "ИТ-ИННОВАЦИИ ДЛЯ МИКРОФИНАНСОВ" СИЛЬНЕЙШЕЕ ИТ-МЕРОПРИЯТИЕ для МФО, КПК, ФОНДОВ, ЛОМБАРДОВ

Более 200 участников

● 25 спикеров

● 10 ИТ-партнеров

РАСШИРЕННАЯ ПРОГРАММА

СВЕЖАЯ АНАЛИТИКА

ДИСКУССИИ С
РАЗРАБОТЧИКАМИ

ИТ-ВЫСТАВКА

НЕТВОРКИНГ

ОРГКОМИТЕТ:



+7 (495)125-35-36



it-microfinance@mail.ru



www.it-microfinance.ru

Équateur

La Russie est le cinquième partenaire commercial de l'Équateur, et les entreprises russes développent leurs investissements dans ce pays. Julio Prado Espinosa, ambassadeur de l'Équateur en Russie, explique dans quelles sphères les pays collaborent et à quoi cette coopération est liée.

Au cours des dernières années, après la visite historique du président équatorien Rafael Correa en Russie en 2009, les relations entre les deux pays ont significativement évolué. Cette rencontre entre les deux chefs d'État a notamment engendré la création d'une Commission intergouvernementale de coopération économique et commerciale.

Cette impulsion nouvelle aux relations bilatérales a permis aux produits équatoriens d'améliorer leur position sur le marché russe. Et ces dernières années, les importations de l'Équateur vers la Russie ont connu une croissance stable.

L'Équateur livre en Russie ses principaux produits d'exportation : les bananes et les roses. Il a aussi commencé à y exporter des fruits de mer, notamment des crevettes, ainsi que du café et des conserves. La Russie est actuellement le premier importateur de bananes équatoriennes. Chaque semaine, un cargo de bananes équatoriennes arrive dans le port de Saint-Pétersbourg.

L'année 2014 a été l'occasion d'un nouveau rapprochement entre les deux pays, après l'introduction des sanctions occidentales contre la Russie et des contre-sanctions russes en retour. Par exemple, la limitation introduite par la Russie sur les fleurs hollandaises a libéré pour les roses en provenance d'Équateur une place dominante sur le marché horticole russe. La Russie est aujourd'hui le deuxième importateur de roses équatoriennes après les États-Unis.

L'Équateur prévoit d'élargir la liste de ses exportations vers la Russie. Quito travaille actuellement avec l'agence Rosselkhoznadzor pour introduire sur le marché russe des produits laitiers équatoriens, notamment de la crème fraîche et du fromage en crème. Des spécialistes russes doivent mener prochainement des expertises dans les entreprises équatoriennes.

L'import russe vers l'Équateur est majoritairement lié aux engrains. La Russie investit également sur place : la compagnie Interros

participe notamment à deux projets en Équateur. Les entreprises Gazprom, ENEX, Rosgeologia et Zebra Telecom y développent également des collaborations.

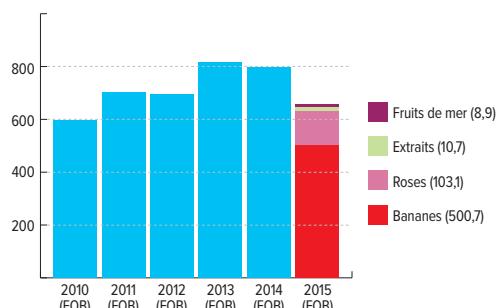
Plusieurs entrepreneurs russes spécialisés dans la culture des bananes et des roses travaillent également en Équateur. S'il s'agit aujourd'hui de petites entreprises, elles pourraient devenir, demain, de gros investisseurs. Nous estimons que le pays a créé pour cela des possibilités favorables.

Par exemple, l'Équateur bénéficie du plus faible niveau d'imposition sur la valeur ajoutée de toute l'Amérique latine : la taxe n'y est que de 12 %. En outre, notre pays exempte les investisseurs de l'impôt sur le bénéfice au cours de leurs cinq premières années d'exercice. Nous sommes ouverts aux investissements dans tous les domaines : industrie minière, médecine, biotechnologies, agriculture.

Je tiens à souligner que, de notre côté, l'un des principaux investissements de l'Équateur en Russie ne s'exprime ni en chiffres ni en devises, mais en capital humain : il s'agit des étudiants équatoriens qui vont chaque année suivre des cursus en Russie. À l'heure actuelle, environ 300 jeunes Équatoriens étudient dans des universités russes.

À l'issue de ces études, les jeunes reviennent en Équateur en y apportant avec eux la culture russe. Et c'est ce qui explique pour beaucoup le développement des échanges commerciaux et de la coopération entre nos deux pays. ■

EXPORT DE L'ÉQUATEUR VERS LA RUSSIE (MILLIONS DE DOLLARS)



Julio Prado Espinosa,
ambassadeur de
l'Équateur en Russie

PRINCIPAUX PAYS IMPORTATEURS DE PRODUITS ÉQUATORIENS, PAR TYPE DE MARCHANDISES :

BANANES

- Russie
- États-Unis
- Allemagne



ROSES

- États-Unis
- Russie
- Pays-Bas



CREVETTES

- Vietnam
- États-Unis
- Espagne



PURÉES ET CONFITURES DE FRUITS

- Pays-Bas
- États-Unis
- Russie



POISSON SURGELÉ

- Vietnam
- Espagne
- Venezuela
- Russie



CAFÉ

- Allemagne
- Pologne
- Russie



Afrique du Sud

Malgré une collaboration active entre les présidents des deux pays, les échanges commerciaux de la Russie avec la république d'Afrique du Sud sont bien moins importants qu'avec les autres pays des BRICS. Pourtant, souligne Vusi Mweli, ministre-conseiller pour l'économie à l'ambassade sud-africaine en Russie, la Fédération de Russie voit dans l'Afrique du Sud un potentiel important pour des co-projets d'investissement.

La base législative pour le développement des relations entre la Russie et la République sud-africaine a été établie en 1993, avec l'adoption d'un Accord de coopération commerciale et économique, qui fixait le libre échange des marchandises sur le territoire des deux États.

Il faut aussi citer, parmi les autres documents clés, l'Accord de coopération dans le domaine de l'extraction et de la transformation des ressources minérales de 1999, puis les deux accords, adoptés en 2000, permettant, respectivement, d'éviter la double imposition et de protéger mutuellement les investissements.

En 2002, la République sud-africaine a reconnu à l'économie russe le statut d'économie de marché, ce qui a permis la création, par la suite, d'un Comité intergouvernemental de coopération économique et commerciale entre les deux pays. La dernière assemblée de ce comité s'est tenue à Moscou, en novembre 2015.

Pourtant, l'activité économique entre les deux pays stagne toujours à un niveau très faible, et les entreprises russes travaillant en Afrique du Sud sont assez peu nombreuses par rapport à celles travaillant dans d'autres pays à l'économie comparable. Nous espérons malgré tout que les sociétés russes prendront dans un avenir proche une part plus active dans les économies de la



Vusi Mweli,
ministre-conseiller pour
l'économie à l'ambassade
sud-africaine en Russie

République sud-africaine et des autres pays d'Afrique subsaharienne.

La part globale de l'export sud-africain en Russie n'atteint que moins d'1 %. Il s'agit principalement de ressources naturelles et de produits agricoles. La structure de l'export russe en Afrique du Sud est comparable : y dominent les engrains, la production agricole et les principaux métaux.

Les principaux investisseurs russes en Afrique du Sud sont des compagnies privées, qui investissent majoritairement dans les ressources naturelles. Au nombre des investissements actuels, on peut citer les projets initiés dans le secteur de l'extraction des minerais de manganèse, de fer et de chrome, les projets liés aux aciéries et ceux lancés dans le secteur des alliages.

La plus grosse partie des investissements russes en Afrique du Sud repose sur les entreprises Renova group, Norilsk Nickel, Evraz et Severstal. Au cours des deux dernières années, Gazprombank et VEB (Vnesheconombank) ont ouvert en République sud-africaine des représentations, et nous sommes certains que cela contribuera à la croissance des investissements directs étrangers et du commerce entre nos deux pays.

Depuis les années 2000, plusieurs compagnies sud-africaines investissent activement en Russie, notamment Standard Bank Group, Naspers, Mondi Group et SAB Miller. Les principaux investissements concernent le secteur financier, la transformation du bois et l'industrie de la bière.

Chacun de ces projets a été financé selon un schéma de « financement équilibré » et grâce à des emprunts. La majorité des entreprises sud-africaines ont en effet accès aux marchés des capitaux et des obligations en Afrique du Sud mais aussi dans le monde entier.

Le volume des investissements directs étrangers entre l'Afrique du Sud et la Russie a atteint un pic dans les années 2000. Quant à celui des échanges commerciaux bilatéraux, il est passé de 550 millions de dollars en 2010 à plus d'un milliard en 2014.

En 2015, on peut considérer que le plus gros investissement sud-africain en Russie a été l'achat par l'entreprise Naspers de 50,5 % des actions d'Avito.ru, pour 1,2 milliard de dol-

lars. Avant cela, le groupe sud-africain avait déjà investi dans le portail russe Mail.ru.

Le régime de sanctions entre la Russie et l'Union européenne a été introduit à un moment difficile pour l'économie russe. La baisse de l'activité économique entraîne une chute de la consommation dans l'économie et, par conséquent, une réduction des volumes de l'import.

C'est la raison principale de la baisse des échanges commerciaux et des investissements entre les deux pays en 2015. À court terme, la récession économique est la principale épreuve pour les compagnies sud-africaines travaillant avec la Russie.

Un énorme travail de renforcement de l'interaction entre les deux pays est mené actuellement. Il faut que se crée une plateforme pour un meilleur positionnement dans un avenir proche, quand l'économie russe commencera à se rétablir. L'Afrique du Sud voit également dans la Russie un potentiel de croissance économique à long terme. En outre, le régime des sanctions offre aux exportateurs sud-africains la possibilité d'occuper les niches libérées sur le marché russe.

Les gouvernements des deux pays encouragent les milieux d'affaires à participer aux diverses expositions organisées en Russie et en Afrique du Sud dans le but de développer le commerce bilatéral. En outre, les deux pays organisent chaque année des réceptions de délégations commerciales, avec accent mis sur les technologies agricoles et extractives.

À l'heure actuelle, les entreprises russes sont présentes dans plusieurs régions d'Afrique du Sud : le Cap du Nord (minéral de manganèse), la province du Nord-Ouest (extraction de minéral de chrome), le Mpumalanga (acier et alliages), le Limpopo (acier) et le Gauteng (secteur financier).

La géographie des investissements des entreprises sud-africaines en Russie ne se limite pas à Moscou et Saint-Pétersbourg. Les principaux volumes de fabrication de papier du groupe de compagnies Mondi Group sont concentrés dans le sud de la Russie, et plusieurs fournisseurs sud-africains d'équipement lourd travaillent dans l'Oural et en Sibérie. ■



CCI FRANCE RUSSIE

CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE FRANCO-RUSSE

MOBILISEZ VOS SPÉCIALISTES EN OPTIMISANT VOS OPÉRATIONS !

LE PORTAGE SALARIAL

• UN SERVICE ADMINISTRATIF

Préparation des documents et traductions
Rédaction de vos contrats

• UN SERVICE MIGRATOIRE

Prise en charge des permis de travail et visas

• UN SERVICE D'HÉBERGEMENT

Des locaux professionnels mis à disposition de vos salariés

• UN SERVICE FINANCIER

Votre salarié est rémunéré en Russie par la CCI France Russie



moncontact@ccifr.ru

+7 495 721 38 28

www.ccifr.ru

Chili

Le volume des échanges commerciaux entre la Russie et le Chili, s'il reste faible, s'est activement développé ces dernières années. Pour José Campusano Alarcón, ministre-conseiller à l'ambassade du Chili en Russie, la production chilienne pourrait occuper une place importante sur le marché russe au cours des années à venir.



José Campusano Alarcón,
ministre-conseiller
à l'ambassade du Chili
en Russie

52 millions de dollars

d'importations russes au Chili en 2015 (FOB)

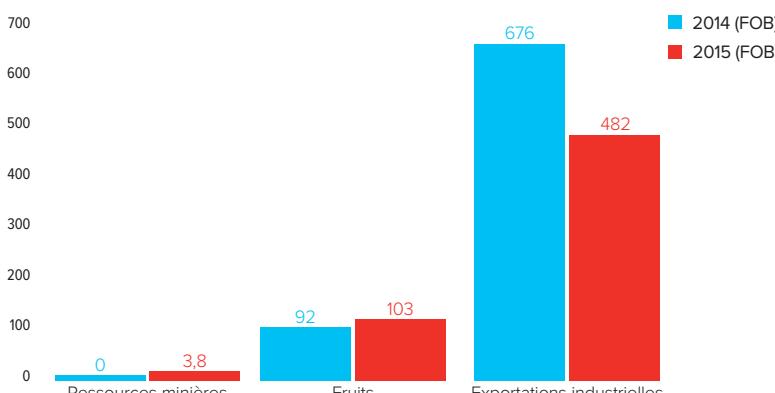
Source : ProChili

Le volume des exportations

chiliennes en Russie en 2015
a baissé de 23 %, passant de 768 millions à 589 millions de dollars (FOB).

Source : ProChili

EXPORTATIONS CHILIENNES EN RUSSIE (MILLIONS DE DOLLARS)



Source : Département d'analyses DIRECON à partir des données de la Banque centrale du Chili

Les relations commerciales russo-chiliennes ont commencé à se reconstruire dans les années 1990, après la chute de la dictature au Chili et le rétablissement des liens diplomatiques bilatéraux. Dans un premier temps, le volume des échanges est resté extrêmement faible : pour le Chili, le marché russe était nouveau, et les règles du jeu en matière de business, incompréhensibles.

Pourtant, avec le temps, les liens économiques et commerciaux bilatéraux ont commencé à se développer activement, jusqu'à s'accroître de 11 à 12 % sur les huit dernières années. En 2014, l'export chilien en Russie a atteint un volume d'environ 800 millions de dollars, alors que les exportations russes vers le Chili étaient bien inférieures, de l'ordre de 56 millions de dollars.

Actuellement, le Chili exporte en Russie principalement des denrées alimentaires. Il s'agit en premier lieu de fruits – pommes, raisin -, de légumes, de viande et de poisson, notamment du saumon et du bar, ainsi que d'alcool. Le Chili est aujourd'hui le cinquième exportateur de vin en Russie, après l'Espagne, l'Italie, la France et la Géorgie.

Je vois d'un bon œil la politique de substitution aux importations que promeut actuellement le gouvernement russe, mais je serais étonné que la Russie parvienne à remplir l'ensemble des niches libérées avec sa seule production propre. Je pense donc que le Chili a de belles possibilités d'accroître ses exportations vers la Russie.

À propos de l'embargo alimentaire, je tiens à dire que la production chilienne était déjà concurrentielle avant cela. Nous avons effectivement augmenté quelque peu nos exportations de poisson, mais pas dans des volumes significatifs.



LE CHILI EST LE CINQUIÈME EXPORTATEUR DE VIN EN RUSSIE.

PROCHILI

L'introduction des sanctions puis des contre-sanctions a coïncidé avec la détérioration de la situation économique en Russie, l'affaiblissement du rouble et, par conséquent, la baisse du pouvoir d'achat de la population. Pourtant, l'économie est cyclique, et nous espérons que la croissance économique va se rétablir en Russie d'ici un certain temps.

Pour l'heure, nous travaillons à la création d'une zone de libre échange économique entre la Russie et les pays de l'Union eurasiatique. La commission qui doit étudier cette question s'est réunie pour la première fois en octobre 2015.

Le Chili est actuellement lié par des accords de libre échange avec 64 pays du monde, notamment la Chine, l'Australie, le Japon, le Mexique, les États-Unis et le Canada. La création d'une zone de libre échange suppose l'abolition des taxes étatiques, ce qui réduit le coût de la production et la rend donc plus accessible pour le consommateur final.

Il n'y a malheureusement pas, aujourd'hui, d'investisseurs chiliens en Russie, en revanche, les entreprises russes sont présentes au Chili. Il s'agit notamment de Lada (VAZ) et KAMAZ, ainsi que d'entreprises vendant des générateurs électriques. Nous sommes actuellement en négociations avec des sociétés russes prêtes à investir dans l'industrie minière chilienne. Je vois en outre un potentiel, pour les entreprises russes, dans les investissements dans l'infrastructure du Chili. ■

Внешняя торговля России: *новые горизонты*

Поданным Федеральной таможенной службы (ФТС), внешнеторговый оборот России в 2015 году снизился по сравнению с 2014 годом на 33,2% – до \$530,4 млрд. При этом экспорт уменьшился на 31,1% и составил \$345,9 млрд, а снижение импорта произошло на 36,7% – до \$184,5 млрд.

Основу российского экспорта по итогам 2015 года составили топливно-энергетические товары – 66,4%, что на 7% меньше, чем по итогам 2014 года. На металлы и изделия из них приходилось 9,4% экспорта (по сравнению с 7,8% в 2014 году), на продукцию химической промышленности – 6,5% по сравнению с 5,1% годом ранее. Доля экспорта машин и оборудования выросла на 2,3% – до 6%, доля экспорта продовольственных товаров составила 4%.

В товарной структуре импорта на долю машин и оборудования из стран дальнего зарубежья приходилось 48%, удельный вес химической продукции составил 19,1%, доля импорта продовольственных товаров и сырья для их производства равнялась 13,7%. Удельный вес металлов и изделий из них составил 5,6%, текстильных изделий и обуви – 6%.

Основным торговым партнером России остается Европейский союз – 44,8% по сравнению с 48,1% в 2014 году. На страны СНГ приходится 12,5% товарооборота, на страны ЕАЭС – 7,8%, на страны АТЭС – 28,1%.

На фоне обострения геополитической ситуации и введения ограничений со стороны России на поставку продукции в отношении определенных западных государств, другие страны ищут возможности увеличить свое присутствие на российском рынке и разнообразить торгово-экономическое сотрудничество. Мы побеседовали с представителями посольств ряда латиноамериканских стран, а также ЮАР, чтобы выяснить, как происходит развитие их торгово-экономических отношений с Россией.

Мексика

За последние 15 лет товарооборот между Россией и Мексикой вырос в 18 раз. Генеральный директор агентства ProMéxico Франсиско Никола Гонсалес Диас рассказал BizMag как развивались торгово-экономические отношения между странами в последние годы и в каких отраслях страны могут нарастить сотрудничество в ближайшие годы.



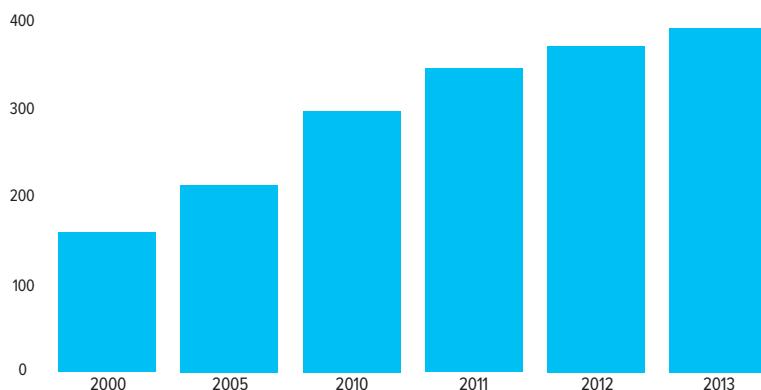
Франсиско Никола Гонсалес Диас,
генеральный директор
агентства ProMéxico

По оценкам Международного Валютного Фонда (МВФ), Мексика находится на 15-м месте по размерам экономики в номинальном выражении, Россия – на 10-м. Учитывая эти показатели, торговый оборот между двумя странами находится на низком уровне, но имеет большой потенциал для развития.

Если в 2000 году объем экспорта из Мексики в Россию был менее \$5 млн в год, то теперь этот показатель превышает \$200 млн. Сюда входят легковые автомобили и запчасти для них, домашняя техника, трубы и свинцовые руды, а также большое количество разнообразных промышленных и сельскохозяйственных товаров.

В мае 2015 года агентство ProMéxico, занимающееся продвижением мексиканской продукции за рубежом, открыло свое представительство в Москве с целью развития торговых отношений с Мексикой и мексиканскими компаниями. Перед представительством стоят три основные задачи: привлечение прямых иностранных инвестиций, продвижение мексиканских компаний на международный рынок и продвижение экспорта.

МЕКСИКАНСКИЙ ЭКСПОРТ (МЛРД \$)



Источник: ProMéxico

Основной задачей представительства ProMéxico в Москве на ближайшие несколько лет будет укрепление торговли между странами, позиционирование Мексики как надежного партнера и построение финансового моста между двумя странами, дипломатические отношения которых насчитывают уже 125 лет.

В России в настоящее время представлен ряд международных мексиканских компаний: компания Nemak, занимающаяся производством запасных частей для автомобилей; компания Gruma, работающая в сфере переработки пищевых продуктов; Сетмех – строительные материалы; Kidzania – развлекательный сектор.

Среди секторов с потенциалом для развития торгово-экономических отношений между Мексикой и Россией можно выделить транспорт и тяжелое машиностроение, нефтегазовый сектор, возобновляемую энергетику, электронику, авиационно-космическую сферу, сельское хозяйство, пищевую промышленность, фармацевтику, медицинское оборудование.

Российских инвесторов в Мексике могут заинтересовать такие сектора, как нефтегазовая отрасль, авиационно-космическая промышленность, информационные технологии, гостиничный бизнес и туризм. Интерес также могут представлять транспорт и тяжелое машиностроение.

В настоящее время в Мексике уже работает ряд российских компаний. Это, например, Газпром и Энергомашэкспорт. В 2015 году свое представительство открыла Lukoil Overseas – голландская дочерняя структура компании «Лукойл». В Мексике также находится два сервисных центра холдинга «Вертолеты России».

Что касается авиационно-космической области, то в 2015 году мексиканский перевозчик Interjet приобрел 30 самолетов «Сухой Суперджет-100» российского производства.



ЭКСПОРТ МЛН ДОЛЛАРОВ

По секторам:

ЯНВ.-АВГ. 2014, МЛН \$

КОЛЕБАНИЯ 2013

(по данным на сентябрь 2014)

ОБРАБАТЫВАЮЩАЯ ПРОМЫШЛЕННОСТЬ

 217 781
5,7%

НЕФТЕПРОДУКТЫ

 30 188
-8,8%

СЕЛЬСКОЕ ХОЗЯЙСТВО И ЖИВОТНОВОДСТВО

 8 265
7,4%

ЭКСТРАКТЫ

 3 517
15,0%

Источник: Promexico

Российские инвестиции сконцентрированы в штатах Халиско и Веракрус, а также городе Мехико. Потенциальный интерес могут представлять северные штаты, например: Нижняя Калифорния, Нуэво-Леон и Чиуауа. Сейчас правительство Мексики работает над созданием особой экономической зоны в южных штатах для развития их экономического потенциала.

Для мексиканских инвесторов помимо Москвы интерес могут представлять такие российские регионы, как Санкт-Петербург, Республика Татарстан, Екатеринбург и Владивосток.

Ослабление рубля в целом повлияло на объемы экспорта из разных стран, в частности из Мексики. Увеличение стоимости импорта заставило российского потребителя искать конкурентоспособных поставщиков, которые отвечали бы текущим требованиям.

С точки зрения инвестиций ослабление рубля – это не обязательное негативное явление. Для некоторых международных компаний с валютной выручкой сейчас благоприятное время инвестировать в Россию, так как благодаря обменному курсу они могут сократить свои издержки.

Мы полагаем, что текущая экономическая ситуация создает дополнительные возможности для продвижения мексиканской национальной продукции, которая соответствует мировым стандартам качества и имеет ценовые преимущества.

Сейчас среди основных трудностей при ведении бизнеса в России мексиканские инвесторы называют языковой барьер, погодные условия, большие расстояния и отсутствие навыка ведения бизнеса в России. Дополнительными трудностями являются близость стран с высококонкурентной продукцией и долгосрочное присутствие на российском рынке некоторых стран Южной Америки.

Несмотря на это, Россия представляет собой огромный рынок, и продукция из Мексики может занять на нем свою нишу, а мексиканские национальные бренды могут закрепиться на российском рынке. ■

259 750
млн долларов

экспорт Мексики за январь-август 2014 года (увеличение экспорта на 4% по сравнению с аналогичным периодом в 2013 г.)



PROMEXICO

Бразилия

Товарооборот между Россией и Бразилией активно увеличивался в течение последних лет, но несколько снизился на фоне экономического кризиса. Отдел по содействию торговле при посольстве Бразилии в России предоставил BizMag информацию об объеме и сферах сотрудничества двух стран.

Несмотря на некоторые трудности, торговые и деловые отношения между Бразилией и Россией на протяжении нескольких лет развиваются в положительном ключе. Это подтверждает тот факт, что за последние 15 лет товарооборот между странами вырос более чем в пять раз.

Конечно, экономический кризис, с которым столкнулась Россия, негативно сказался на торговле с Бразилией. Вследствие трудной ситуации в экономике как России, так и Бразилии объем двусторонней торговли в 2015 году снизился с \$6,8 млрд до примерно \$5 млрд, из которых бразильский экспорт составляет приблизительно \$3 млрд, а импорт – \$2 млрд.

Стоит отметить, однако, что доля Бразилии в импорте России в 2015 году увеличилась. Поэтому уменьшение объемов двусторонней торговли было ниже по сравнению с другими странами, что служит еще одним примером хороших отношений между Бразилией и Россией даже в трудные времена.

Наш товарооборот представлен большим количеством продуктов из разных секторов экономики. Среди экспортируемых Бразилией товаров – сельскохозяйственные продукты и техника, электрооборудование, обувь, двигатели, самолеты, столовые

приборы, компрессоры и автозапчасти. Однако большая доля экспорта приходится на сельскохозяйственные товары.

Аналогичная ситуация наблюдается и с российской стороны: большая часть импорта приходится на удобрения. Исходя из этого, мы считаем, что увеличение товарооборота должно проходить не только за счет увеличения показателей, но и за счет диверсификации двусторонней торговли. В этом плане перспективными представляются медицинское оборудование, двигатели и автозапчасти.

Что касается инвестиций, то в России работают бразильские компании из сферы пищевой промышленности, ювелирных изделий, машиностроения, производства компрессоров, двигателей и самолетов.

Российские компании в Бразилии представлены фирмами, занимающимися строительством, добычей и переработкой нефти, газа и других полезных ископаемых, поставкой и обслуживанием военной техники, а также производством масличных культур.

Эти фирмы работают в разных штатах страны, в том числе Рио-де-Жанейро, Гояс, Сан-Паулу и Парана. Учитывая российский опыт в упомянутых секторах, мы ожидаем рост капиталовложений в данных отраслях экономики. ■

CCI FRANCE RUSSIE

CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE FRANCO-RUSSE

ФРАНКО-РОССИЙСКАЯ
ТОРГОВО-ПРОМЫШЛЕННАЯ ПАЛАТА

450

SOCIÉTÉS MEMBRES
КОМПАНИЙ-ЧЛЕНОВ

54%

SOCIÉTÉS
FRANÇAISES
ФРАНЦУЗСКИХ
КОМПАНИЙ

34%

SOCIÉTÉS RUSSES
РОССИЙСКИХ
КОМПАНИЙ

LA FRANCE,
1^{ER} INVESTISSEUR
DIRECT EN RUSSIE
EN 2014, HORS
PARADIS FISCAUX

ФРАНЦИЯ –
ЛИДЕР ПО
ОБЪЕМУ ПРЯМЫХ
ИНВЕСТИЦИЙ
В РОССИЙСКУЮ
ЭКОНОМИКУ
В 2014 ГОДУ

“БЕЗ УЧЕТА ОФШОРОВ”

200

ÉVÉNEMENTS
ORGANISÉS
САХАЕ АННÉ
МЕРОПРИЯТИЙ
В ГОД

12

COMITÉS
PROFESSIONNELS
ПРОФЕССИОНАЛЬНЫХ
КОМИТЕТОВ

88%

PME
ПРЕДПРИЯТИЙ
МАЛОГО
И СРЕДНЕГО
БИЗНЕСА

25 000

CONTACTS
PROFESSIONNELS
БИЗНЕС КОНТАКТОВ

3 GRANDS AXES D'ACTIVITÉ :

- ▶ LA VIE ASSOCIATIVE
- ▶ LE LOBBYING
- ▶ LE SOUTIEN AUX
ENTREPRISES

3 ОСНОВНЫХ НАПРАВЛЕНИЯ ДЕЯТЕЛЬНОСТИ

- ▶ РАЗВИТИЕ ДЕЛОВОГО
СООБЩЕСТВА
- ▶ ЛОББИРОВАНИЕ
ИНТЕРЕСОВ
- ▶ ПОДДЕРЖКА БИЗНЕСА



ЮАР

Несмотря на активное сотрудничество президентов двух стран, товарооборот между Россией и Южно-Африканской Республикой значительно ниже, чем у других стран-участников БРИКС. Однако, как рассказал Вуси Мвели – министр-советник посольства ЮАР по экономике – ЮАР видит в России большой потенциал для совместных инвестпроектов.

Законодательная база для развития торгово-экономических отношений между Россией и ЮАР была заложена в 1993 году – благодаря принятию Соглашения о торговле-экономическом сотрудничестве. Этим документом был закреплен свободный транзит товаров по территории обоих государств.

Среди других ключевых документов следует выделить Соглашение о сотрудничестве в области добычи и переработки полезных ископаемых от 1999 года и принятые в 2000 году Соглашение об избежании двойного налогообложения и Соглашение о поощрении и взаимной защите капиталовложений.

В 2002 году Южно-Африканская Республика признала рыночный статус российской экономики, после чего был создан Межправительственный комитет по торговле-экономическому сотрудничеству России и ЮАР, который курируют кабинеты министров обеих стран. Последняя встреча комитета состоялась в ноябре 2015 года в Москве.

Однако пока экономическая активность между двумя странами находится на очень низком уровне и число работающих в ЮАР российских компаний не так велико по сравнению с другими странами с подобной экономикой. Но мы надеемся, что в ближайшее время российские компании станут принимать более активное участие в экономике ЮАР и других стран Африки южнее Сахары.

В целом доля южноафриканского экспорта в Россию составляет менее 1%. В основном

это природные ресурсы и сельскохозяйственная продукция. Структура российского экспорта в ЮАР аналогична: превалируют удобрения, сельскохозяйственная продукция и металлы.

Основные российские инвесторы в ЮАР – частные компании, которые главным образом инвестируют в природные ресурсы. Среди текущих инвестпроектов можно выделить проекты в области добычи марганцевой, железной и хромовой руд, сталелитейные проекты и проекты в области сплавов.

Наибольшая доля российских инвестиций в экономику ЮАР приходится на компании «Ренова», «Норильский никель», «Евраз» и «Северсталь». В течение последних двух лет Газпромбанк и Внешэкономбанк (ВЭБ) открыли в ЮАР свои представительства, и мы уверены, что это будет способствовать росту прямых иностранных инвестиций и торговли между двумя странами.

Начиная с 2000-х годов различные южноафриканские компании активно инвестировали в Россию. Среди них – Standard Bank Group, Naspers, Mondi Group, SAB Miller. Основные инвестиции поступали в финансовый сектор, деревообработку и пивоварение.

Финансирование каждого проекта происходило с использованием схем «баланского финансирования» и заемного финансирования. Большинство южноафриканских компаний имеют выход на рынки капитала и долговые рынки не только в ЮАР, но и по всему миру.



Вуси Мвели,
министр-советник
посольства ЮАР
по экономике



Объем прямых иностранных инвестиций между ЮАР и Россией достиг пика в 2000-х годах. Объем двусторонней торговли вырос с \$550 млн в 2010 году до более \$1млрд в 2014 году.

В 2015 году самым крупным инвестиционным проектом ЮАР в России стала покупка компаний Naspers 50,5% акций Avito.ru за \$1,2 млрд. Ранее эта компания уже инвестировала в российский Mail.ru.

Режим санкций между Россией и ЕС был введен в нелегкие для российской экономики времена. Снижение экономической активности приводит к уменьшению уровня потребления в экономике и, соответственно, сокращению объемов импорта.

Это стало основной причиной снижения торгового оборота и обмена инвестициями между двумя странами в 2015 году. Для южноафриканских компаний, работающих с Россией, экономическая рецессия является основным испытанием в краткосрочной перспективе.

Сейчас ведется огромная работа по усилению взаимодействия двух стран. Это должно дать платформу для более успешного позиционирования в ближайшем будущем, когда российская экономика начнет восстанавливать-

ся. ЮАР также видит в России потенциал для экономического роста в долгосрочной перспективе. Кроме того, санкционный режим открывает для южноафриканских экспортёров возможность занять освободившиеся на российском рынке ниши.

Правительства обеих стран поощряют участие бизнеса в различных выставках на территории России и Южно-Африканской Республики с целью развития двусторонней торговли. Также в обеих странах ежегодно организуются визиты торговых делегаций с акцентом на сельскохозяйственные и добывающие технологии.

В настоящее время российские компании присутствуют в различных регионах ЮАР: Северный Кейп (марганцевые руды), Северо-Западная провинция (добыча хромовых руд), Мпумаланга (сталь и сплавы), Лимпопо (сталь) и Гаутенг (финансовый сектор).

География инвестирования южноафриканских компаний в Россию не ограничивается Москвой и Санкт-Петербургом. Основные объемы целлюлозно-бумажного производства группы компаний Mondi Group сконцентрированы на юге России, а на Урале и в Сибири работает несколько южноафриканских поставщиков капитального оборудования. ■

CCI FRANCE RUSSIE

CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE FRANCO-RUSSE
ФРАНКО-РОССИЙСКАЯ
ТОРГОВО-ПРОМЫШЛЕННАЯ ПАЛАТА

MISEZ SUR LES LANGUES

ЯЗЫКОВАЯ ШКОЛА CCI FRANCE RUSSIE

MODULES EN GROUPES

48 HEURES
ACADEMIQUES !
NIVEAUX : DE DÉBUTANT
À AVANCÉ

ГРУППОВЫЕ ЗАНЯТИЯ

48 АКАДЕМИЧЕСКИХ ЧАСОВ!
УРОВНИ: ОТ НАЧАЛЬНОГО
ДО ПРОДВИНУТОГО

MODULES CORPORATIFS : UNE OFFRE VASTE ET PERSONNALISABLE, SELON LES BESOINS DE VOTRE ENTREPRISE

КОРПОРАТИВНЫЕ ЗАНЯТИЯ:

ИНДИВИДУАЛЬНОЕ
ПРЕДЛОЖЕНИЕ
В ЗАВИСИМОСТИ
ОТ ЗАДАЧ ВАШЕЙ
КОМПАНИИ

MODULES INDIVIDUELS UN PROGRAMME ET UN RYTHME ADAPTÉS À VOS BESOINS !

ИНДИВИДУАЛЬНЫЕ ЗАНЯТИЯ ВЫБЕРИТЕ САМИ ПРОГРАММУ И ТЕМП ЗАНЯТИЙ!

на правах рекламы



education

moncontact@ccifr.ru
+7 495 721 38 28
www.ccifr.ru

Эквадор

Россия занимает пятое место в списке торговых партнеров Эквадора, а российские компании наращивают свои инвестиции в эту страну. Посол Эквадора в России Хулио Прадо Эспиноса объяснил, в каких сферах сотрудничают страны и с чем это связано.

За последние годы, после исторического визита президента Эквадора (Рафаэля Корреа) в Россию в 2009 году, отношения между странами заметно эволюционировали. По итогам встречи президентов двух стран была создана Межправительственная комиссия по торгово-экономическому сотрудничеству.

Новый импульс в отношениях позволил эквадорским товарам улучшить свои позиции на российском рынке. В течение последних лет импорт эквадорских товаров в Россию стабильно рос.

Эквадор наладил поставку в РФ своих главных экспортных товаров – бананов и роз, стал поставлять морепродукты, в частности креветки, а также кофе и консервы. Сейчас Россия является первым импортером эквадорских бананов. Каждую неделю в Санкт-Петербург прибывает грузовой корабль с бананами.

Очередное сближение между странами произошло в 2014 году – после введения антироссийских санкций и принятия российской стороной контрсанкций. В частности, после введения ограничения на поставки цветов из Голландии эквадорские розы заняли лидирующие позиции на российском рынке цветов. Сейчас Россия занимает вторую позицию после США по импорту эквадорских роз.

Эквадор также планирует расширить список экспортируемых в Россию товаров. В настоящее время эквадорская сторона проводит работу с Россельхознадзором по выходу на российский рынок молочных продуктов из Эквадора, в частности сметаны и сливочного сыра. В ближайшее время российские эксперты должны провести проверки на эквадорских предприятиях.

Что касается импорта товаров из России, то главной статьей в нем проходят удобрения. Россия также наращивает инвестиции в Эквадор. В частности, компания «Интеррос» сейчас участвует в Эквадоре в двух

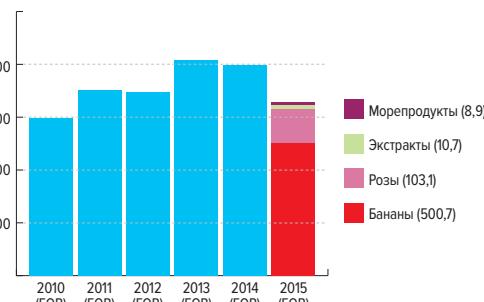
проектах. Развивается сотрудничество с компаниями «Газпром», «ЭНЕКС», «Росгеология» и «Зебра Телеком».

В Эквадоре также работает ряд российских предпринимателей, которые занимаются розами и бананами. Это небольшие предприятия, но в будущем они могут стать крупными инвесторами. Мы считаем, что для этого в стране созданы благоприятные условия.

Например, у Эквадора самый низкий в Латинской Америке налог на добавленную стоимость (НДС) – он составляет 12%. Кроме того, правительство освобождает инвесторов от выплаты налога на прибыль в течение первых пяти лет. Мы открыты для инвестиций в любые отрасли: горнодобывающую промышленность, медицину, биотехнологии, сельское хозяйство.

Хотелось бы отметить, что одна из важнейших инвестиций Эквадора в Россию выражается не в цифрах или валюте, а в человеческом капитале: каждый год десятки эквадорских студентов приезжают учиться в Россию. В настоящий момент в российских университетах обучается около 300 студентов из Эквадора. После окончания обучения они возвращаются в Эквадор, распространяя в стране российскую культуру. Это во многом объясняет увеличение товарооборота между Россией и Эквадором и укрепление сотрудничества между двумя странами. ■

ЭКСПОРТ ИЗ ЭКВАДОРА В РОССИЮ (МЛН \$)



Хулио Прадо Эспиноса,
посол Эквадора
в России

КРУПНЕЙШИЕ СТРАНЫ ИМПОРТЕРЫ ЭКВАДОРСКОЙ ПРОДУКЦИИ, ПО ТИПУ ТОВАРА:

БАНАНЫ

- Россия
- США
- Германия



РОЗЫ

- США
- Россия
- Нидерланды



КРЕВЕТКИ

- Вьетнам
- США
- Испания



ПЮРЕ И ФРУКТОВЫЕ ДЖЕМЫ

- Нидерланды
- США
- Россия



ЗАМОРОЖЕННАЯ РЫБА

- Вьетнам
- Испания
- Венесуэла
- Россия



Источник: ProEcuador

Чили

Товарооборот между Россией и Чили на данный момент незначителен, но в течение последних лет он заметно увеличивался. По мнению полномочного министра-советника посольства Чили в России Хосе Кампусано Аларкона, в ближайшее время чилийская продукция может занять важное место на российском рынке.



**Хосе Кампусано
Аларкон,**
полномочный министр-
советник посольства
Чили в России

Торгово-экономические отношения между Россией и Чили начали заново строиться в 90-х годах – после падения чилийской диктатуры и восстановления дипломатических отношений между странами. Первое время двусторонний товарооборот был незначителен: российский рынок являлся для Чили новым, а правила ведения бизнеса – непонятными.

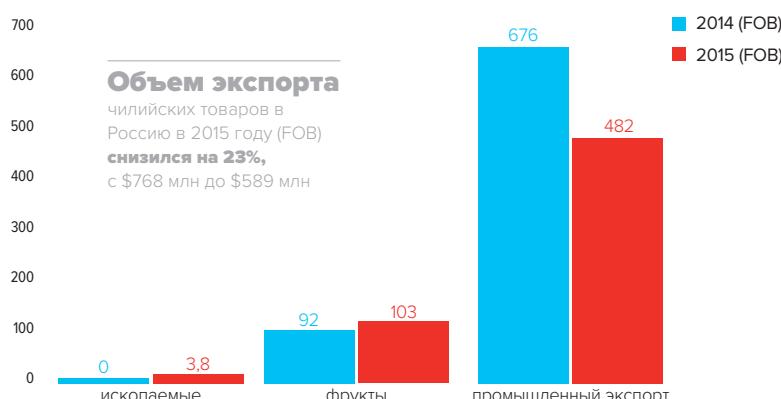
Однако со временем торгово-экономические отношения стали активно развиваться, и в течение последних восьми лет рост товарооборота составлял около 11-12% в год. В 2014 году экспорт из Чили в Россию составил около \$800 млн, тогда как российский экспорт был значительно ниже – порядка \$56 млн.

Сейчас Чили экспортирует в Россию главным образом продовольственные товары. Это, в первую очередь, фрукты (яблоки, виноград), овощи, мясные и рыбные продукты (лосось, сибас), а также алкоголь. На данный момент Чили находится на пятом месте по поставкам в Россию винной продукции – после Испании, Италии, Франции и Грузии.

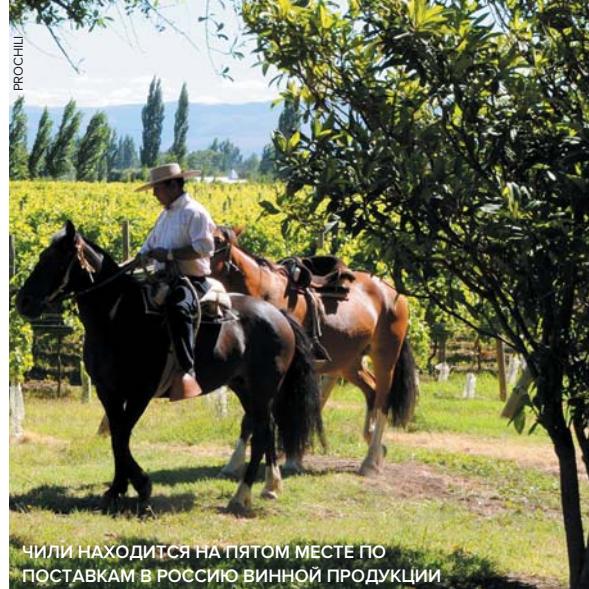
\$52 млн

импорт российских товаров
в Чили в 2015 году (FOB)
Источник: ProChili

ЭКСПОРТ ЧИЛИЙСКОЙ ПРОДУКЦИИ В РОССИЮ (МЛН ДОЛЛ)



Источник: Аналитический департамент DIRECON по данным Центрального банка Чили



Чили находится на пятом месте по поставкам в Россию винной продукции

Я положительно отношусь к политике импортозамещения, которую проводит российское правительство, но полагаю, что Россия вряд ли может заполнить собственной продукцией все ниши. Поэтому у Чили есть хорошие возможности для увеличения поставок в Россию.

Что касается продовольственных санкций, то наша продукция была конкурентоспособной и без них. В результате введения эмбарго мы несколько увеличили поставки рыбной продукции, но в незначительных объемах.

Введение санкций и контрсанкций совпало с ухудшением экономической ситуации в России, ослаблением рубля и, как следствие, снижением покупательной способности населения. Но экономика циклична, и мы рассчитываем, что через какое-то время экономический рост в России возобновится.

Пока что мы работаем над созданием зоны свободной торговли между Россией и странами Евразийского союза. В октябре 2015 года прошло первое заседание комиссии, которая будет изучать этот вопрос.

На настоящее время у Чили действует соглашение о зоне свободной торговли с 64 странами мира, в том числе с Китаем, Австралией, Японией, Мексикой, США и Канадой. Создание зоны свободной торговли предусматривает отмену государственных пошлин и, как следствие, ведет к удешевлению продукции, что делает ее более доступной для конечного потребителя.

К сожалению, сейчас в России нет чилийских инвесторов, однако в Чили присутствуют российские компании. Это, например, «Лада» (ВАЗ) и «КАМАЗ», а также компании, продающие электрогенераторы. Сейчас также идут переговоры с российскими компаниями, которые готовы инвестировать в чилийскую горнодобывающую промышленность. Кроме того, я вижу потенциал российских компаний для инвестиций в инфраструктуру Чили. ■

Agenda de la CCI France Russie

2 mars. Séminaire « UEEA : questions actuelles de réglementation juridique ». Lieu : Locaux de la CCI France Russie. Entrée payante.

24 mars. Table ronde sur l'industrie pharmaceutique avec le soutien du Gouvernement de Moscou : « Évaluation du partenariat public-privé dans le domaine pharmaceutique ». Lieu : Gouvernement de Moscou. Entrée gratuite pour les acteurs du secteur, payante pour les autres.

30 mars. Petit déjeuner avec Maximice. Lieu : Locaux de la CCI France Russie. Entrée payante pour les non-membres de la CCI France Russie.

Avril. Conférence « Responsabilité sociale des entreprises ». Lieu à préciser. Entrée payante.

25 mai. Conférence « Protection des marques et lutte contre la contrefaçon ». Lieu à préciser. Entrée payante.

8 juin. Conférence E-commerce dans le cadre de la Semaine du Retail. Lieu : World Trade Center Moscow. Entrée gratuite.

22 juin. Conférence « Bilan économique ». Lieu à préciser. Entrée payante.

1^{er} juillet. Soirée Gala d'été Lieu à préciser. Entrée payante.

Pour plus d'informations,
contactez-nous par e-mail :
production@ccifr.ru

Ou par téléphone :
+7 (495) 721-38-28

COMITÉS

2 mars. Séminaire (avec le soutien du Comité RH)

« Une vie de qualité au travail ». Intervenant : Dr. Dominic Dillon, La Rochelle Business School. Lieu : Locaux de Tsar Voyage. Entrée gratuite pour les membres de la CCI France Russie.

15 mars. Comité Douanes et Transports. Sujet : à confirmer. Lieu : Locaux de la CCI France Russie. Entrée gratuite pour les membres de la CCI France Russie.

22 mars. Comité PME-PMI : « Entreprendre en Russie. Success story d'un entrepreneur ». Lieu : Locaux de la CCI France Russie. Entrée gratuite pour les membres de la CCI France Russie.

21 avril. Comité Retail : Table ronde Retail & FMCG. Lieu à préciser.

7 juin. Conférence annuelle du Comité Retail dans le cadre de la Semaine du Retail. Lieu : World Trade Center Moscow.

Agenda susceptible d'être complété par la suite. Sauf indication spéciale, la participation aux comités professionnels est gratuite et réservée aux spécialistes des sociétés-membres de la CCI France Russie.

Plus d'informations :
comites@ccifr.ru

Календарь событий CCI France Russie

2 марта. Семинар: «ЕАЭС: актуальные вопросы правового регулирования». Место проведения: Офис CCI France Russie. Платное участие.

24 марта. Круглый стол по фармацевтическому бизнесу: «Ключевые вопросы взаимодействия государства и бизнеса в фармацевтической отрасли». Место проведения: Зал Правительства Москвы. Бесплатное участие.

30 марта. Деловой завтрак с Maximice. Место проведения: Офис CCI France Russie. Платное участие для не-членов CCI France Russie.

Апрель. Конференция: «Корпоративная социальная ответственность компаний». Место проведения уточняется. Платное участие.

25 мая. Конференция: «Защита торговых марок и борьба с контрафактом». Место проведения уточняется. Платное участие.

8 июня. Конференция по электронной коммерции в рамках недели российского ретейла. Место проведения: Центр Международной торговли. Бесплатное участие.

22 июня. Ключевая конференция: «Экономическая ситуация в России». Место проведения уточняется. Платное участие.

1 июля. Летний Гала-вечер. Место проведения уточняется. Платное участие.

Для получения более подробной информации вы можете связаться с нами по электронной почте:
production@ccifr.ru или по телефону: +7(495) 721-38-28

КОМИТЕТЫ

2 марта. Семинар (при поддержке Комитета по кадровым вопросам) «Искусство HR-менеджмента: как повысить качество жизни на работе и достичь максимальных результатов?». Спикер: доктор Доминик Дрийон, профессор бизнес-школы La Rochelle.

Место проведения: Офис Царь Вояж. Бесплатное участие для компаний-членов CCI France Russie.

15 марта. Комитет по таможне и транспорту. Тема: в процессе подтверждения. Место проведения: Офис CCI France Russie. Бесплатное участие для компаний-членов CCI France Russie.

22 марта. Комитет по малому и среднему бизнесу. Тема: История успеха предпринимателя. Место проведения: Офис CCI France Russie. Бесплатное участие для

компаний-членов CCI France Russie.

21 апреля. Комитет по розничной торговле: Круглый стол компаний сферы розничной торговли и FMCG. Место проведения уточняется.

7 июня. Ежегодная конференция Комитета по ретейлу в рамках Недели российского ретейла. Место проведения: Центр международной торговли.

В календаре комитетов возможны дополнения. За исключением специально указанных случаев, заседания открыты только для специалистов компаний – членов CCI France Russie.

Для получения более подробной информации:
comites@ccifr.ru

+7 495 660 29 18

facebook

www.nvm-publishing.com



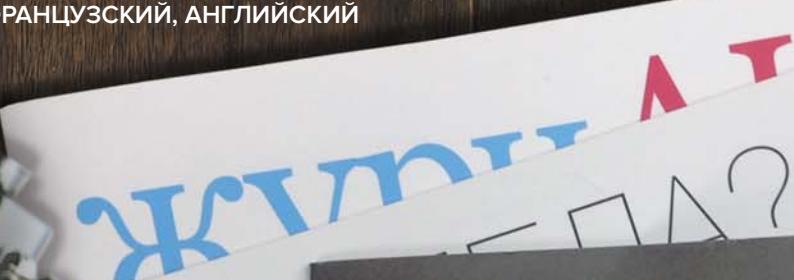
DE L'ÉCRITURE À L'IMPRESSION EN PASSANT PAR LA PHOTOGRAPHIE !

BROCHURE D'ENTREPRISE
JOURNAL INTERNE, RAPPORT ANNUEL
BEAU LIVRE, PHOTO ET VIDÉO

АГЕНТСТВО КОРПОРАТИВНЫХ
КОММУНИКАЦИЙ NVM:

РАЗРАБОТКА КОНЦЕПЦИИ,
РАБОТА С ТЕКСТАМИ И ПЕРЕВОД
ДИЗАЙН, ВЕРСТКА, ПЕЧАТЬ
ФОТО И ВИДЕО

РАБОЧИЕ ЯЗЫКИ:
РУССКИЙ, ФРАНЦУЗСКИЙ, АНГЛИЙСКИЙ





Quels sont les avantages de collaborer avec Mazars ?

Fiabilité :

Forts de plus de 20 années d'expérience sur le marché russe, nous avons démontré notre compétence avec plus de 600 clients russes et internationaux.

Dynamisme :

En 15e position dans le top 50 des plus grands cabinets d'audit et disposant d'une vaste expertise sectorielle, Mazars se classe en Russie parmi les 10 meilleures entreprises dans l'audit des banques, l'audit des investissements et les compagnies d'assurances, 12e en conseil financier et 14e en conseil stratégique.

Un choix judicieux :

Mazars est déterminé à offrir à ses clients une approche personnalisée. Nous prenons le temps de comprendre vos priorités et vos objectifs. Forts d'une expertise technique approfondie et d'une vaste expertise sectorielle, nous nous chargeons de fournir des solutions sur mesure pour répondre à vos exigences.

Large gamme de services :

- Audit
- Comptabilité et fiscalité
- Financial Advisory Services
- Expertise comptable en normes (IFRS, RAS, US GAAP)
- Conseil juridique et fiscal
- Prix de transfert
- Conseil et services RH
- Conseil en contrôle interne

Vaste expertise sectorielle :

- Agroalimentaire
- Banque et assurance
- Construction et immobilier
- Industrie et services
- Industrie pharmaceutique
- Energie
- Distribution et biens de grande consommation
- Luxe
- Transport et logistique
- IT & Télécom
- Gestion d'actifs

Nos chiffres clés :

- 13e au classement des réseaux internationaux présent en Russie (IAB, 2015)
- 15e meilleur cabinet d'audit en Russie (Kommersant, 2015)
- 200+ professionnels
- 3 bureaux en Russie et CEI
- 600+ clients russes et internationaux

Coordonnées de Mazars :

+7 (495) 792 52 45 Moscou
+7 (812) 332 94 96 Saint-Pétersbourg
+996 312 62 38 47 Bichkek

www.mazars.ru
info@mazars.ru